265

Ouvrage excessivement rare : le texte latin a paru sous le titre

Mais cette traduction de Dornelon est introuvable et inconnue des bibliographes

Dr Marc Haven

N. VI
7/f

REMPART
DE
L'ALCHYMIE.

REMPART DE L'ALCHYMIE,

DE P. J. FABRE.

Traduction de M. L. C. D.

A PARIS,
Chez PAIN, Libraire-Imprimeur, au Palais-Royal.

1790.

Donné par l'auteur le chevalier Deraclon, conseiller au parlement de Romans le 1er fevrier 1790

AVIS
DU TRADUCTEUR.

Après m'être exactement informé si cet ouvrage avait été traduit, et mes recherches ayant été infructueuses, personne n'ayant aucune connaissance de sa traduction, je l'ai traduit avec la plus scrupuleuse attention ; je n'ai point cherché les tours élégans, ma traduction est littérale, pour qu'on ne puisse me reprocher d'y avoir mis quelque chose qui ne fut pas dans l'intention de l'auteur. Mes vues sont de pouvoir être utile aux amateurs de cette science, heureux si cette traduction est utile à un seul.

WELLCOME HISTORICAL MEDICAL LIBRARY

REMPART
DE
L'ALCHYMIE.

CHAPITRE I.

Si la Philosophie, si la connaissance des choses naturelles est une vraie science, on ne peut exclure l'Alchymie de la classe des sciences. L'Alchymie est une vraie philosophie, elle est la connaissance des choses créées; ces deux sciences ne sont qu'un, sous deux noms différents. Ce serait à tort qu'on voudrait borner l'Alchymie à la seule opération des métaux, puisque toutes les choses créées sont soumises à ses opérations, qu'elles peuvent être réduites à leurs principes purgées de leurs vices, et réduites en

quintessences, opération qui n'appartient qu'à l'Alchymie seule.

L'Alchymie est donc une vraie philosophie, puisqu'elle est la connaissance de toutes choses dans ses causes et par ses principes ; elle-seule a cette connaissance et ce pouvoir. Les causes et leurs principes sont vraiment connus et développés par l'Alchymie, par son feu et ses opérations diverses qui réduisent les choses dans leur premier être dans leurs premiers principes dont ils sont créés ; en effet Aristote, tous les philosophes, l'expérience nous dit et nous démontre que les choses qui sont résolues dans leur dernière analyse étaient la même chose dans leur composition premiere. Les éléments ont mêlé bien des choses ensemble tout naturellement ; lorsque nous les voyons réduits chacun dans leur élément, nous pouvons assurer que ce qui se trouve de chaque partie des éléments dans cette derniere résolution, était originairement dans leur premiere composition ; lors donc que l'on fait cette opération, qu'on montre à l'œil

au toucher, le principe, les éléments des choses, quel meilleur moyen, quel meilleur titre l'Alchymie peut-elle invoquer pour obtenir le nom de science? quoi! elle montre à nos sens les éléments, les principes, les causes de tout ce qui est dans la nature et on lui refuserait ce nom?

Par l'Alchymie, on réduit tout en sel, en souffre et mercure, c'est le principe de tout ce qui est dans la nature; celui qui connait le sel, le souffre et le mercure de chaque chose, en connait l'essence, la vertu, la propriété. Le sel, le souffre et le mercure sont ce qui donne au corps et la consistance et la forme.

Le sel est le corps de toutes choses; le souffre qui est chaud, le mercure qui est froid conjoints avec le sel, créent la maticre et la forme; celui qui connait la matiere et la forme, connait la racine de toutes choses. L'Alchymie est donc une vraie science, puisqu'elle connait les principes de toutes choses et qu'elle donne à les connaître à ses disciples.

Celui qui n'ajoute pas foi à ces argu-

ments, n'est pas digne d'être compté parmi les hommes, il ſaut le mettre au nombre des ânes.

Le docte Hermès a été nommé trismégiste par sa doctrine et par son grand savoir, il atteste que rien n'est plus vrai que cette science; plusieurs en ont vu la vérité par eux-mêmes et par leur propre expérience, les histoires anciennes et modernes l'attestent. Suidas assure que Diocletian vers l'an de J. C. 294 fit jetter au feu tous les Alchymistes d'Égypte et tous les livres de cette science, parce qu'ils enseignaient à faire de l'or vrai, légitime et supérieur par le moyen du quel l'Égypte resistait fortement à l'empire Romain. Quiconque nie que l'Alchymie soit une vraie science est dans la plus grande erreur.

Chapitre II.

L'Alchymie par la noblesse de ses fins, précede toutes les sciences; elle ne s'a-

muse point à connaître simplement l'écorce des choses ; elle veut savoir matériellement, formellement les vertus, les propriétés des choses, à quoi ils peuvent être utiles. Par exemple elle cherche les principes et les éléments des métaux, elle voit, elle trouve que les métaux ont la forme, la ressemblance du mercure, du souffre et du sel, elle ne borne pas là sa recherche; mais elle veut savoir d'où le mercure, le souffre et le sel ont pris naissance, elle ne se borne pas encore, toujours cherchant les premiers principes, elle parvient à connaître que tous les principes partent de la main du créateur, c'est une fontaine inépuisable de merveilles ! alors elle s'arrête et ne va pas plus loin.

Tandis que l'Alchymie contemple les causes naturelles, les principes des métaux, elle a devant les yeux, elle voit le vrai de la nature, ce qui produit les métaux et puis les fait germer, ce qui produit leur distinction, leur variété, leur différence, elle voit ce qui donne la per-

fection à l'or et à l'argent ce qui est la cause de l'imperfection du plomb et des autres métaux, ce qui donne la volatilité au mercure. Tout celà bien connu, il est facile de se convaicre si l'Alchymie peut donner la perfection aux métaux imparfaits, si elle peut les conduir en bref tems à la perfection de l'or et de l'argent; en se servant de la matiere naturelle qui fait l'or et l'argent dans les entrailles de la terre et si cette opération conduite par l'art chymique ne rend pas le métal beaucoup plus parfait. Si cette matiere qui fait l'or et l'argent dans la miniére, parfait une quantité déterminée d'or et d'argent, et si la même quantité de matiere conduite par l'art chymique n'en fera pas une plus grande quantité et plus parfaite, selon le grade cependant de la perfection de la matiere. Il est de fait que ce que l'art produit est plus prompt et plus parfait.

L'Alchymie en cherchant avec soin la nature des végétaux et des animaux, voit parfaitement ce qu'ils renferment, ce

qu'ils sont, ce qui leur donne la vie et la leur conserve, ce qui détruit leur composé, ce qui leur fait mal, les causes de leur vie ou de leur mort; les remedes les meilleurs et les plus faciles qu'on peut leur administrer sont entre les mains de ceux qui connaissent la nature dans toutes ses parties. L'Alchymie seule est en droit de prétendre à ces sublimes connaissances leur recherche est digne d'elle, leur utilité fait qu'on ne peut s'en passer. Toutes les créatures qui sont sous le ciel en font usage; mais d'une maniere invisible quoique palpable: car les alimens contiennent l'esprit invisible de la lumiere et sont la cause de la santé et de la vie; le chaud, l'humide, le sec radical sont dans les alimens, les trois principes chymiques: l'Alchymie les montre à ceux qui ont des yeux de linx; mais si les alimens sont bienfaisans, ils ont aussi dans eux-mêmes un esprit invisible de ténébres qui prend naissance de la matiere même, qui par le vice de ses principes engeudre toutes les maladies et donne la mort. Si quel-

qu'un sait unir l'esprit de lumiere avec la substance et la nature pure et subtile des élémens de façon qu'ils ne fassent qu'un seul tout pur, fixe, stable et persévérant dans le feu, il a le plus grand trésor de la vie, et il enchaînera tellement l'esprit incarcéré dans la matiere opaque, qu'aucune maladie ne peut avoir lieu, c'est le seul but, la fin de l'Alchymie, les autres sciences lui doivent céder la palme, elle est audessus de toutes les sciences.

CHAPITRE III.

AUTANT la nature universelle surpasse les natures particulières, autant l'Alchymie, surpasse toutes les sciences particulières, toutes les choses naturelles qui sont dépendantes des éléments et du ciel sont soumises à l'Alchymie. L'animal, le végétal, le minéral, les métaux sont soumis aux lois de l'Alchymie, aucun élément n'en est exempt, la lumière, le ciel,

les ténèbres, la vie, la mort, tout est allumé par les feux de la Chymie, elle sépare le pur de l'impur pour conserver le pur qui est la satisfaction de la nature, dans lequel seul est le vrai repos et que la nature cherche et desire avec tant d'ardeur. L'Alchymie rejette l'impur comme étant son ennemi et le persécuteur de la nature.

L'Alchymie cherche le pur du ciel, de la lumière, des élémens, des végétaux, des animaux, des minéraux, elle se réjouit lorsqu'elle l'a trouvé ; cette découverte dans les choses naturelles est admirable et étonnante. Les sots et les ignorans qui ne connaissent pas le pur de la nature, regardent cela comme un miracle ou comme un effet de la magie et cependant tout est soumis à leurs regards.

L'Alchymie seule de toutes les sciences connait le pur de la nature son centre, les ouvrages de Dieu : elle est le fondement vrai et unique de toutes les actions naturelles, elle seule en fait usage. C'est le plus pur de la nature, c'est le plus beau,

le plus mobile, le plus utile, le plus commode. Si quelque chose dans la nature est beau, noble et utile, il tire son origine de ce pur, c'est parce que l'Alchymie seule ne se sert que de ce pur, qu'elle a la préférence sur toutes les sciences, par celà seul, elle doit être considérée comme la plus noble et la plus utile,

CHAPITRE IV.

Nous avons assuré dans notre premier chapitre que l'Alchymie est une vraie philosophie et la connaissance de la nature universelle; mais celà ne peut-être, si l'unique sujet de l'Alchymie n'est pas le pur de la nature, parce que la connaissance de la seule nature dépend du seul pur de la nature : le seul pur de la nature comprend et renferme toute la nature; dans ce pur seul, la nature céleste et élémentaire est vraiment unie et il n'y a rien de pur de la nature que ce en quoi le

ciel et tous les élémens unis se trouvent ne faire qu'un, et celà s'appelle par tous les professeurs de la philosophie occulte, SEMENCE : dans celà seul comme dans le pur de la nature, la nature céleste et élémentaire est contenue; c'est ainsi que le pur est entier et parfait; mais ce pur est teint et très-petit, parce que c'et la partie la plus petite mais la plus pure du composé de la nature, de cette connaissance dépend la connaissance de toute la nature.

Que si le pur de la nature s'empare de toute la nature et que toute la nature ne puisse être comprise, que le pur de la nature ne soit compris, il est nécessaire que l'Alchymie ait ce pur de la nature pour être son sujet soumis, puisque l'Alchymie est regardée par tout le monde comme la connaissance et l'intelligence de toute la nature et qu'elle est vraiment la philosophie universelle. L'universalité de la nature ne peut être connue, que le pur de la nature ne soit connu, puisque

le pur de la nature embrassant toute la nature est un sujet unique et vrai et appartenant à l'Alchymie. Le sujet de chaque science est ce sur quoi cette science est terminée, ce qu'elle cherche à connaître avec grand soin et dans la connaissance et la recherche du quel elle est totalement occupée, et c'est par cette connaissance que tout est terminé ; or la connaiss nce de ce pur de la nature est ce que cherche l'Alchymie, c'est ce où elle se termine, on ne peut donc nier que le pur de la nature est vraiment le sujet unique de l'Alchymie. Hermès-Trimégiste, Geber, Lulle et tous les professeurs de l'Alchymie et nos vrais peres ont tous affirmé que le pur de tout mixte qui est la semence et l'élément de toutes les natures, est soumis à notre art et à notre science ; or comme le pur se trouve dans tout, ils assurent que la matiere et le sujet de notre art se trouvent dans toutes choses et que sans eux, rien ne peut exister. Cette science est inconnue

aux

aux ignorans ; mais celui qui sait, obtient facilement tout ce qu'il desire.

Plusieurs anciens philosophes l'ont cherché ce pur, et l'ont trouvé par un travail opiniâtre, ils l'ont vu dans son dégré de perfection dans tous les genres de la nature, animal, végétal, minéral, ils ne l'ont pas appelé le pur de la nature, mais leur pierre, leur élixir, la médecine parfaite, nous en parlerons dans les chapitres suivans, quoi que d'une maniere diffuse pour chasser de l'esprit de quelques uns leur ignorance crasse et leur sottise ; ils s'estiment savans et philosophes, quoique dans le vrai (comme ils seront obligés d'en convenir) ils ne connaissent pas même l'écorce de la philosophie. Ils verront dans les chapitres suivans combien grande est leur sottise et leur fatuité, ces prétendus professeurs d'Alchymie ne riront plus, ils méritent les sifflets du parterre.

CHAPITEE V.

LES ANCIENS sages qui ont su., ont voilé autant qu'il a été en eux ce que c'est que le pur de la nature, de peur que cé secret ne fut connu de tout le monde; ils ont voulu que la nature resta voilée sous les ombres les plus obscures; de là il est arrivé que plusieurs philsophatres doctes par la robé et le bonnet, ignorans parfaitement ce que c'est que le pur de la nature, n'ont pu croire à la réalité de ses opérations et à ses effets admirables et surprenans, ils s'en sont moqués, ils ont poursuivi, persiflé l'Alchymie et ses professeurs qui annonçaient ses effets et ses miracles.

Pour que celà n'arrive plus dorénavant et que le rire des sots cesse, je vais démontrer ce que c'est que le pur de la nature. Une fois connu et rendu public, les sots et les fats qui ne croient point aux miracles de la nature, se repentiront, chan-

geront de langage. Ils les ont devant les yeux ces miracles, mais ils sont aveugles et ne voient point.

Le pur de la nature se repose dans les entrailles de quelque mixte que ce soit, c'est l'étincelle de la lumiere créée et l'esprit des élémens les plus purs emprisonné et enclos pour guider et conduire la matiere des élémens, cette étincelle de la lumiere créée, cet esprit est la vraie forme élémentaire de la matiere, conséquemment une substance véritable, c'est cette forme que les anciens philosophes ont nommée de tant de noms différens pour en ôter la connaissance. Ils l'ont nommé le souphre de nature, la force ignée, l'esprit du monde, l'ame terrestre, le chaud inné, l'humide premier né, Jupiter, Junon, Neptune, Pluton; ils l'ont ainsi cachée pour qu'elle ne fut point connue de tout le monde; ce pur cependant n'est autre chose que la partie de la nature créée la plus menue et la plus subtile, elle est créée de la lumière pure sous une forme

ou substance formelle. Cette substance la plus pure des élémens est comme matière, de façon qu'à raison de, lumière elle est esprit, à raison de matière élémentaire elle est corps, d'où les philosophes ont dit qu'elle tenait le milieu, parce qu'elle est comme non corps, mais comme âme, qu'elle n'est point comme âme, mais qu'elle est comme corps joignant les deux extrêmes, l'âme et le corps dans toutes les choses naturelles, de façon que c'est un corps spirituel et un esprit corporel vivifiant et pénétrant tout, dans lui seul tous les contradictoires se trouvent, comme on peut le voir par sa définition. Cet esprit a une force et une vertu si considérable que rien ne se fait dans la nature que par sa vertu et efficacité, et plus sa qualité est grande dans les choses naturelles, plus elle a de force et de vertu, tellement que cette force et vertu devient un miracle; sa substance a une telle vertu spirituelle qu'une très-petite quantité peut conduire presque tout l'univers. Avec cet esprit naturel les anciens philosophes ont

fait des choses merveilleuses sur l'animal, le végétal et sur les corps métalliques. Par son seul moyen, ils ont ramené tous les métaux parfaits ou imparfaits dans l'état primitif d'où ils tiraient leur premiere existance, et par leur art, ils ont réduit cette matière dans une si grande subtilité et une telle puissance d'agir, qu'ils ont fait la transmutation métallique des métaux imparfaits en parfaits. C'est ainsi qu'avec cet esprit, ils ont fait leur pierre et leur élexir arabique, c'est avec cet esprit que nous confondons les Misochymiques qu'on fait voir leur ignorance, peu importe de leur ris et de leurs sottises.

CHAPITRE VI.

CEUX qui ont des yeux de linx et l'esprit subtil doivent voir la vérité claire et manifeste de ce chapitre par les précédens. Mais ce n'est pas assez, il faut vaincre en entier nos Misochymiques, donnons leur

des preuves si claires et des mots si decisifs qu'il n'y ait plus lieu de douter.

Le pur de la nature dont nous avons parlé dans nos chapitres precedens est la vraie et unique cause de la perfection dans toutes les choses animales, vegetales et minerales. Nous ne pouvons nier que la pierre des Philosophes ait son être dans les choses metallique, car la pierre des Philosophes n'est autre choses que lé pur de la nature metallique digeré et cuit dans le suprême degré et parvenu au degré de perfection sublime.

Quel mortel assez dépourvu de bon sens pourrait dire que le pur de la nature métallique n'existe pas dans la nature du métal, lorsqu'il voit les metaux, l'or, l'argent, qu'il les touche de ses mains : la nature ne finit point ces métaux sans une cause produisante et finisante, et cette cause est ce que nous appelons la semence metallique; le pur de la nature metallique; cette assertion est vraie, le pur de la nature métallique est vraiment la semence métallique, le principe immediat dont

les métaux sont faits et procréés ; c'est le fondement, la source des actions métalliques, c'est de lui seul que les métaux sont produits, la source de production vient de là, comme nous l'avons suffisament établi dans la définition, si ce pur de la matiere métallique ou semence métallique et principe existe dans la nature des choses. Il faut avouer que la pierre des philosophes est vraie, puisque la pierre des philosophes n'est autre chose que ce pur de la nature métallique, cette semence, ce principe métallique qui donne naissance aux métaux. Personne ne peut douter que la pierre des philosophes est ce pur métallique, cette semence, ce principe de la nature métallique, lorsqu'il saura que la pierre des philosophes est ce qui est cuit et rectifié au suprême degré par l'art chymique ayant la puissance de transmuer les métaux imparfaits en vrai or et argent en expulsant toutes les imperfections des métaux. Cette opération ne peut se faire que par le pur de la nature métallique ou le principe métallique. C'est le sentiment d'Aris-

tote qui, au quatrieme de ses météores, assure qu'aucun métal ne peut être transmué, s'il n'est réduit à la matiere premiere dont il est immédiatement, c'est à dire, s'il n'est résout dans son métal principe? ce principe métallique ou ce pur de la nature métallique sera celui dans lequel on dissout l'or et l'argent et qui, selon Aristote, est l'occasion de la transmutation des métaux entre eux. La pierre des philosophes n'est autre chose que la faculté que les métaux ont entre eux de se transmuer. Que les Misochymiques conviennent donc que la pierre des philosophes existe vraiment dans la nature des choses, sa présence, sa noblesse, la vertu de ses rayons confond nos fats de Misochymiques, ils sont tellement aveugles qu'ils ne voient pas ce qui est en eux, ce qui y demeure, ce qui y vit, et cependant ils veulent passer pour des philosophes supérieurs, tandis qu'ils ne se connaissent pas; pour les confondre de plus en plus et qu'ils connaissent la vérité, démontrons la pierre plus clairement et plus intelligiblement.

CHAPITRE VII.

Le pur de la nature est le fondement de toutes les actions naturelles, c'est la base, la colonne sur laquelle la nature elle-même se fonde et se fixe pour faire tout ce qu'elle peut dans le genre métallique ; l'expérience nous le démontre, elle acheve les métaux, elle les conduit à l'or et à l'argent, mais elle ne peut aller plus loin dans le genre métallique. Il existe donc quelque chose par le secours et l'opération duquel la nature crée et parfait le métal. Or ce quelque chose doit être le pur de la nature métallique, puisqu'il est le fondement et la baze de toutes les actions de la nature métallique.

Si la nature ne peut produire et achever les métaux sans le secours et la faculté de ce pur, il doit donc se trouver dans la natnre métallique. Qui peut mieux découvrir dans la nature métallique, l'art, les actions, les facultés de la nature métallique, que ce même pur qui lui est

inhérent? L'impur, le fétide de la nature, n'est capable d'aucune action, il ne peut de lui-même produire ni parfaire le métal, il ne peut agir sur la matiere qui est toujours passive et jamais active ; l'action est suspendue par la forme qui est la partie la plus pure de tout le mixte, la matiere crasseuse et impure ne peut jamais agir. Le pur de la nature métallique est seul agissant dans la nature métallique, c'est donc lui qui produit et rend le métal parfait, c'est donc lui qui sera la pierre des philosophes dans le genre métallique; puisque, selon le sentiment de tous les chymiques, la pierre des philosophes est, ce qui convertit le métal parfait en vrai or et argent.

Si dans le genre métallique la nature tire des entrailles de la terre, le pur de la nature métallique pour produire et perfectionner le métal parfait, l'Alchymie qui se fait un devoir de suivre et d'imiter, la nature, prendra le pur de la nature métallique, le ſera digérer et cuire, de façon que par art et industrie elle ſera la pierre,

laquelle ni formellement ni matérielle-ment ne peut point être distinguée de ce pur de la nature métallique ou semence ou principe métallique, parce qu'il est la substance que la nature a prise pour faire l'or et l'argent, cette substance est seule qui puisse parfaire, achever les métaux ; il est clair que ce pur de la nature métallique est la substance dont les anciens faisaient la pierre parce que c'est dans cette substance seule que se trouve la vertu et la faculté de perfectioner le métal, elle y est inhérente.

Nous pouvons conclure que le pur de la nature métallique est la pierre des anciens philosophes, tous nos peres de l'Alchymie le confirment par leur autorité ; ils assurent que le soufre pur, blanc ou rouge, est de la nature métallique, que c'est le seul que les philosophes peuvent prendre pour faire l'or et l'argent.

L'expérience nous confirme ce que dessus, dans les végétaux on ne peut avoir que du végétal, et la propagation et les fruits des végétaux.

Il en est ainsi des animaux et des autres espèces de natures métalliques.

Celui qui ne voudra point ajouter foi à ces démonstrations, à ces autorités, n'est pas digne d'être admis dans la société des hommes, puisqu'il ne peut comprendre une démonstration.

CHAPITRE VIII.

Nous avons donné dans le Chapitre V, la définition du pur de la nature universelle, nous avons dit que c'était l'étincelle de la lumiere créée, mêlée et unie aux substances pures de tous les élémens; mais d'une union si forte, que ce n'est qu'un même esprit homogène à tout le monde, à toute la nature inclus et incarcéré par les vapeurs et exhalaisons naturelles qui s'élevent des entrailles de la terre.

Nous pouvons rassembler, réunir le pur de la nature métallique. C'est la même étincelle de la lumiere créée, mêlée très-

purement aux substances élémentaires et unies par un tel mélange que l'homogénité d'un constitu, détermine à la nature métallique. Il est déterminé lorsqu'il arrive aux substances métalliques, à leurs semences; aux principes métalliques avec lesquels seuls il est déterminé à la nature métallique. Avant de parvenir à ces semences, à ces principes métalliques on aurait pu avoir une pierre, un animal, une herbe tout aussi bien qu'un métal; mais dès l'instant qu'il est déterminé par un principe métallique, on ne peut faire de lui qu'un métal.

L'esprit de la nature est général et universel, il est indifférent pour tous les mixtes. Il est la pâture, l'aliment de chaque semence particuliere, et il est déterminé pour un mixte particulier, lorsqu'il lui sert d'aliment; cet esprit général est procréé de la lumiere et des élémens, il est nourri et entretenu par eux. L'esprit particulier de chaque chose est nourri, conservé et constitué de cet esprit général, de lui et de la matiere pure de chaque

mixte particulier. L'esprit particulier de la nature métallique, est fait et composé de l'esprit général, et de la nature particuliere métallique qui imite la nature du soufre non brûlant. Cette nature sulſurée métallique non brûlante, est imprégnée de l'esprit général qui occupe l'universalité des élémens dans la volonté de nourrir et conserver toutes choses.

Cette terre sulfureuse imprégnée de l'esprit général fait une matiere particuliere, une semence particuliere, un principe métallique qui donne immédiatement naissance au métal. Si cette terre sulfureuse est pure et blanche, elle fait de l'argent avec ce pur esprit général ; si cette même terre pure est rouge, elle est faite rouge par la seule coction et digestion forte dans le profond des cintres de la terre, alors elle est faite immédiatement Or, delà, ceux qui ont des yeux de linx voient clairement que ce souffre bien en digestion, bien cuit, cette terre sulfureuse pure, blanche ou rouge, qui avec l'esprit général fait immédiatement la se-

mence et est principe de l'or et de l'argent, ne peut-être tirée que de l'or et de l'argent; mais avec cet esprit qui par son abondance dissout l'or et l'argent dans ses principes ou cette terre sulfureuse blanche et rouge et son esprit. Cette terre sulfureuse tire son origine de la matiere pure des élémens; la vertu de cette terre, son énergie est au-dessus des autres élémens; l'esprit général de la nature vivifie cette terre et l'échauffe par la force de sa lumiere, la vertu et la vigueur de son feu, en la cuisant et la digérant elle la parfait; la cuisson sépare l'hétérogène, l'impur, à ce moyen elle cuit et bonnifie le pur qui est resté et le réduit en souffre non brûlant, blanc et rouge, et par leur digestion l'or et l'argent se trouvent faits. Le souffre blanc, non brûlant, est fait de la terre pure et blanche dans laquelle sont les autres élémens; mais la terre est au-dessus. Par l'esprit général qui digère et cuit cette matiere continuellement et qui la fait devenir souffre blanc, non brûlant, la matiere est déterminée au métal

par l'influence particuliere du soleil et de la lune. C'est delà que les peres de l'Alchymie ont dit que cette nature était soleil et lune ; le souffre rouge est appelé soleil, le blanc lune. Dans le principe de la création Dieu a divisé et déterminé toutes choses par la séparation de la matiere premiere de toutes choses.

Dans le principe de la création, Dieu créateur de toutes choses divisa la premiere matiere de la nature, par cette seule division, il fit des espèces particulieres, il en fit aussi d'indivisibles. Ces indivisibles ont la vertu magnétique d'attirer à eux ce de quoi ils sont faits pour se conserver et se multiplier dans leur espèce. Chaque espèce attire à soi l'esprit général de la matiere premiere, comme étant son propre aliment, sa nourriture a l'effet de se conserver. La matiere premiere n'est autre chose que la nature confuse de tous les élémens, animée par l'esptit de lumiere créée, et comme cet esprit de lumiere qui se trouve dans la matiere premiere des choses est le principe de la multiplication

multiplication et de la génération, de même à tous les individus qui ont été séparés de la matiere premiere, en vertu de la multiplication et génération leur a été communiquée par la vertu et puissance de Dieu, et par cet esprit qui dans la matiere premiere est le principe de la génération et de la multiplication. C'est ainsi que tous les individus de la nature multiplient et produisent par l'esprit général qui se trouve déterminé dans son centre.

C'est ainsi que les métaux dans les entrailles de la terre, dans leurs minieres attirent l'esprit général, se l'approprient particulièrement et le déterminent à la multiplication et à la génération ; cet esprit est leur vie, si on les en prive ce sont des métaux morts ; tant qu'ils sont réchauffés par l'esprit, ils sont vivans, ils sont aptes à la génération, à la multiplication.

Il faut faire attention que par l'esprit général la matiere des métaux est faite vive et capable de génération et multiplication et que cette matiere métallique n'est déterminée aux métaux que dans le des-

sein queles enfans de l'Alchymie puissent voir l'indispensable nécessité de connaître l'esprit général, sans cette connaissance on ne peut rien faire en chymie. On ne peut avoir l'esprit métallique particulier sans l'esprit général, le général est donc nécessaire pour pouvoir avoir l'esprit particulier métallique.

Il nous faut maintenant démontrer ce que peut être l'esprit général. Il n'y a pas lieu de douter que l'esprit général étant l'esprit de la lumiere créée, emprisonné aux pures substances de tous les élémens par sa chaleur innée et toujours accompagnée de lumiere, se fait un corps quelconque de la matiere des élémens par lequel il se rend visible aux philosophes; par sa petitesse et sa subtilité, il est vraiment invisible, cependant il se revêt d'un corps pur; mais quel peut-être ce corps? C'est aux philosophes à nous l'apprendre, c'est à eux à nous dire ce que c'est, comment il est fait, dans quel terre, dans quel lieu on le trouve, si ce qu'on voit est froid et humide, si ce qu'on ne voit pas est sec et chaud, si

dans l'intérieur le feu et l'air s'y trouvent ; si dans ce qu'on apperçoit il y a terre et eau, on le nomme d'un nom commun et vulgaire, mercure ou argent vif, parce qu'il imite les opérations de la planète mercure, il est bon avec les bons, mauvais avec les mauvais, en lui seul se trouve ce que cherchent les sages, de lui seul l'Alchymie peut avoir ce qu'elle desire.

On lui donne des noms à l'infini, de peur que le vulgaire ne le connaisse, ces dénominations diverses et variées, indiquent des effets variés et différens ; les sages ne veulent point jetter des perles devant les pourceaux, ni donner des laitues aux ânes, puisque les chardons leur suffisent. Parmi les chymiques on le nomme vinaigre très-aigre, lait de la vierge, sel des métaux, sel de nature, eau qui ne mouille point les mains, eau de la mer métallique, eau de vie sans laquelle aucun mortel ne peut vivre et sans laquelle rien ne peut être engendré ni produit dans toute la nature. Tous ces noms et une in-

finité d'autres ont fait rire nos Misochymiques ; mais ils leur ont ôté la nourriture aurifique qu'ils desiroient, il est vrai quelle est restée aux doctes et aux sages.

CHAPITRE IX.

Le secret Chymique consiste en une seule chose ; mais si elle est seule et unique, elle a des noms différens à l'infini, qui donc osera la dire unique, si ces noms sont analogues à la substance déterminée ? La chose chymique est seule et unique homogène, elle a des noms à l'infini, comment donc la dire seule unique, homogène, ses différens noms indiquent, démontrent la variété de ses substances et les différentes propriétés de la substance, et cependant les philosophes chymiques veulent que ce soit une et même substance homogène ; il en est de cette matiere unique comme d'un comédien qui sur un théâtre comique joue les rois, le soldat un esclave, une femme une amante ; c'est une seule et même personne,

il en est de même de notrs chose chymique, elle a beaucoup de noms, elle s'habille de bien des façons, elle joue bien des rôles sur le théâtre chymique qui paraissent contraster et n'est qu'une.

Notre chose chymique a les vertus et propriétés de toute la nature, elle réunit et embrasse l'universalité de la nature, qui peut donc nous faire un crime si nous donnons à notre chose chymique tous les différens noms possibles? Les fats et les sots ne peuvent point comprendre, et c'est ce qui a fait qu'on a donné un nom palpable, compréhensible à nos sens, qui a les vertus de toutes choses qui comprend l'intégrité absolue de la nature créée. Les anciens philosophes, les sages qui ne s'en tenoient pas à l'écorce des choses, mais qui pénétraient dans l'intérieur des choses, l'ont nommée l'âme terrestre, l'esprit de l'âme. Nos sots misochymiques confondus par tant de noms ont pris le change et confondant les espèces, prenant le minéral et le métal indistinctement, et ne

réussissant point à la transmutation métallique. Ils se sont mis à crier contre la chymie et à vomir contre elle toutes les horreurs ; ils ont soutenu que la pierre des philosophes n'était que dans leur tête ; que d'histoires, que d'auteurs dignes de foi en attestent la vérité, Saint-Thomas, Saint-Albert, le bienheureux Lulle, Morien le romain, Hermès trismégiste, et tant d'autres l'ont affirmé, d'où nous pouvons conclure que le secret chymique obscurci par la variété et la multitude des noms a été parfaitement caché aux ignorans, mais que les sages l'ont parfaitement connue.

CHAPITRE X.

Tous tous les philosophes attesteront que la pierre philosophale est une substance physique et unique, ils l'ont nommée mercure, non pas le vulgaire et le commun qu'on vend communément sous le nom de vif argent, mais bien le mer-

cure dont nous avons ci-devant parlé ; celui-là qui donne l'être aux métaux, qui procure même le mercure vulgaire dans les entrailles de la terre. Le mercure des philosophes est celui qui crée les métaux et si nous scrutons physiquement la pierre des philosophes, nous ne lui trouverons pas une substance simple, mais bien composée des quatre élémens et des trois principes, nos peres alchymistes assurent cette vérité ; mais pour se mocquer des sots et les exclure de l'art, ils disent notre pierre, notre arcane est un composé d'une seule chose, ensuite de trois, de quatre, et par des contradictions simulées ils se mocquent des sots ; les sages les entendent et admirent cette superbe composition de la pierre. Dans le vrai, la chose qui compose la pierre des philosophes est une, cependant elle est divisée en mâle et femelle, et c'est pourquoi ils disent qu'elle est composée de deux, car dans cette chose, ou mercure des philosophes, il s'y trouve un agent et un patient mâle et femelle, et quoique cette seule chose soit

diviſée en mâle et femelle, en agent et patient, en matierre et en forme, elle ne perd point son unité.

Il en est de même quand elle est diviſée dans les trois principes mercure, sel et souffre, cette diviſion ne détruit point du tout l'unité; mais elle indique au sage ce qui constate cette vérité; la composition des quatre élémens ne détruit point du tout l'unité de cette substance simple, puisque tout les mixtes de la nature quoique simples et homogènes sont composés des quatre élémens et n'en sont pas moins un mixte simple et homogène, parce qu'une mixtion parfaite provenant de la production des quatre élémens fait une unité ou un.

Les anciens philosophes professeurs d'Alchymie nous enseignent dans une énigme la cause de ce mélange admirable et la cause de leur union, en nous assurant que toutes les choses naturelles, principalement la pierre et l'arcane, n'étaient que 1, 2, 3, 4, qui rassemblés arithmétiquement constituent ainsi le nom-

bre de dix, que ces figures arithmétiques ainsi tracées établissaient l'unité avec le cercle, c'est ainsi que par une seule énigme il déclare tout le secret chymique.

Ces nombres 1, 2, 3, 4, démontrent toute la composition mistique et vraie de la pierre des philosophes; lorsqu'on rassemble ces nombres on trouve qu'il font le nombre de dix, par ce signe les sages démontrent que cette matiere une, simple et homogène doit être cuite par une coction simple et par une circulation, et unité comme d'un cercle.

Par ces nombres 1, 2, 3, 4, soyez convaincu qu'on vous dit que la matiere qui est un, deux, trois et quatre doit être réunie en une par la seule circulation de la raison la plus simple.

D'autres, parlants plus obscurement encore de cette composition et coction admirable, disent, d'un faites deux, de deux faites un triangle, du triangle un quadrangle, de ce quadrangle un cercle et vous aurez tout le magistere; c'est ainsi que par des énigmes on se mocque des

sots, on les exclut du secret, mais les sages apprennent à leurs vrais nourrissons l'art de pénétrer dans les vraies misteres.

CHAPITRE XI.

PLUSIEURS philosophes depuis très-longtems ont fait l'impossible pour découvrir la nature et la qualité du mercure des philosophes, car c'est en cela seul que consiste tout le secret chymique, mais les anciens philosophes chymistes l'ont caché de toutes leurs forces de peur que bien des hommes qui vivent comme des brutes, ne fissent un mauvais usage d'un aussi grand secret. La connaissance de la pierre est un don de Dieu, qui le donne à ses fidelles serviteurs; comme le dit Morien, de fait il n'est pas possible de rien savoir en cette science que Dieu ne nous l'inspire, en un mot, sans Dieu, sans son secours tout alchymiste ne peut rien.

Dans la confiance où je suis d'être soutenu par le souverain arbitre de l'uni-

vers. J'ose écrire sur ce grand secret, je ne crains point de le rendre public, ceux-là seuls y connaîtront à qui Dieu voudra bien le permettre, tous autres en seront exclus.

Je vais déclarer avec le plus d'industrie qu'il me sera possible, ce que c'est que le mercure des philosophes, il n'y aura que les fidelles serviteurs de Dieu qui l'entendront.

Le mercure des philosophes est l'humide radical métalique, par le moyen duquel tous les métaux sont faits immédiatement et naturellement dans leurs minieres. Cet humide n'est point eau, ne mouille point les mains, c'est un humide qui a en lui une secheresse de pareil degré que l'humide à l'effet que le sec arrête l'humide et qu'il ne puisse point s'attacher aux parois, mais qu'il coule sur une superficie plane, où il se finit lui-même par son propre travail. Il faut savoir que quoique nous l'appellions eau, cependant elle ne l'est en aucune façon. D'où il suit que quiconque sait convertir le mercure qui ne mouille point les mains en eau qui les mouillerait

aurait trouvé un secret, parce qu'alors le mercure est très-pénétrant et très-propre à dissoudre les métaux. Le corps de notre mercure est sec, il ne mouille point les mains, il faut le convertir en eau métallique pour qu'il agisse avec plus de puissance sur les métaux parfaits et qu'il les ramene à leur matiere premiere de métal qui est une terre sulfureuse non brûlante, jointe avec son humide métallique.

Nous devons autant qu'il est possible imiter la nature, principalement dans cet ouvrage; la nature reçoit l'eau minérale, la cuit, la digère dans sa terre sulfureuse, non brûlante, et la convertit en métal pur ou impur selon la pureté de la terre sulfureuse, non brûlante, parce que la terre sulfureuse, non brûlante, est le légitime mercure des philosophes, qui ne mouille point les mains, cette terre se trouve dans tous les métaux; mais il faut avoir soin de choisir cet humide qui a donné la naissance à la chose, par ainsi vous avez de cette terre et de son humide, l'humide radical métallique dont se font

les métaux et dans lequel se dissolvent naturellement et doucement les métaux, comme le sel se dissout dans l'eau commune. Il est constant que tous les métaux tirent leur origine de cet eau que la nature nous donne seche et arride, et par notre art nous convertissons ce sel en humide. C'est par cette raison que les philosophes dissent qu'il faut réduire les métaux en mercure par le mercure, c'est-à-dire en eau par l'eau si nous voulons parvenir à ce grand secret.

On voit aisément par ce que nous avons dit ci-dessus, que le mercure des philosophe n'est point le mercure vulgaire, quoique Geber nous assure qu'il se trouve dans le vulgaire, notre mercure dit-il, n'est point le mercure vulgaire, c'est sa partie la plus fine, la plus subtile que par notre art nous faisons parvenir à cette ténuité et subtilité. Nous ne devons pas douter un instant que le mercure des philosophes, par lequel la pierre ou le grand œuvre doit être fait est le mercure, ou l'argent vif, ou l'eau métallique, ou l'hu-

mide radical métallique, car tous les différens noms sont le même, notre argent vif nous l'indique ; mais est-ce bien l'argent vif commun que l'on vend tous les jours chez les marchands ? le chapitre suivant nous le dira.

CHAPITRE XII.

PLUSIEURS Alchymistes ont dit, que le mercure vulgaire et celui des philosophes, quoiqu'ils aient l'un et l'autre la nature et l'essence du mercure doit être très-bien connu pour sa différence, par les savans. Mais cette différence ne peut être connue par ceux qui ne sont point initiés dans l'art Alchymique, qui n'ont point lu les écrits des Chymistes et qui ne les ont point travaillés avec soin et très-long-tems.

L'Alchymie a un triple mercure, disons plus, de toutes sortes, quoiqu'elle en ait un seul unique, outre celui du mercure vulgaire, qui peut être dit sien, parce

qu'elle s'en sert comme d'un serviteur fidele et cher, elle a un mercure tiré et épuré du mercure commun et vulgaire; elle a un mercure tiré des corps métalliques; elle a un mercure cuit et parfaitement digéré en souffre blanc et rouge qui est la matiere prochaine, la substance immédiate de quoi la pierre doit être faite et par quoi tous les métaux sont faits dans les entrailles de la terre; elle a l'eau mercurielle qui est appellée mercure, par laquelle tous les métaux sont réduits en leur premiere matiere; l'Alchymie a tous ces mercures: mais de tous ces mercures quel est celui qu'on nomme philosophique, ceux qui ont des yeux de linx et qui ne sont point stupides peuvent aisément le reconnaître. La pierre des philosophes doit être composée du plus pur mercure métallique; or, de tous les mercures que nous avons nommés, quel est le plus pur? c'est à l'aspirant à le discerner, à choisir celui qui est bon pour la pierre des philosophes, à le distinguer du mercure vulgaire qui est plein d'excrémens dont il

doit être dépouillé par l'art chymique pour qu'il puisse parvenir à la pureté que l'Alchymie demande, et qu'il soit dit et censé mercure des philosophes. Le mercure du vulgaire rempli d'excrémens, d'une trop grande froidure et d'une humidité trop abondante est inutile à notre pierre ; la nature elle-même ne s'en sert pas immédiatement pour faire les métaux ; elle se fait elle-même un mercure qui est totalement différent du mercure vulgaire : car le mercure vulgaire est un corps métallique, mais le vrai mercure est un pur esprit duquel, comme d'une semence, se font les métaux et même le mercure vulgaire. Dans le mercure vulgaire il y a un esprit caché, il y est en très-grande abondance et fort aisé à extraire, pourvu que vous conserviez précieusement l'esprit général dont toutes choses sont faites et conservées. A ce moyen, vous pouvez tirer du mercure vulgaire et du métal parfait le mercure qui nous est nécessaire dans l'Alchymie ; il est en forme d'eau épaisse, et tellement épaisse, que son épaisseur paraît

raît être en eau pure qui dégoutte goutte à goutte ; ayant changé cette abondance d'esprit général, elle volatilise cette épaisseur, la filtre par son abondance, et la change en eau vraie qui ne mouille point les mains, qui est aigre, pesante, épaisse, et si cette eau a une abondance de métal en lui dissous, elle se convertit en vrai souffre, en terre feuillée, laquelle terre, par une simple, lente, et continuelle coction, se tourne en pierre des philosophes.

Nous pouvons par notre art avoir du mercure vulgaire tout ce que l'Achymie desire pour faire la pierre. D'après cela, pres que tous les chymistes disent, on trouve dans le mercure tout ce que les sages demandent, parce que, soit qu'ils entendent le mercure provenant du mercure vulgaire, ou de l'esprit général du monde et de la nature, on y trouve ce qui est nécessaire pour l'Alchymie.

Donc nous pouvons facilement conclure qu'il y a une très-grande différence entre le mercure vulgaire et celui des philosophes, que le mercure vulgaire ne peut servir s'il

n'est préparé par le mercure des philosophes, et converti en eau épaisse, visqueuse, pesante, ou en souffre de nature que les chymistes nomment terre feuillée.

CHAPITRE XIII.

CETTE préparation est très-difficile, et ne se trouve chez aucun chymiste, si ce n'est mystiquement et énigmatiquement. Geber, le premier et le plus utile des alchymistes, semble l'enseigner clairement; mais tout est mystique et énigmatique. Il assure que ce mercure doit être fait avec les métaux parfaits, seuls capables de cet ouvrage, qu'il faut le laver avec sel et vinaigre, le passer par le linge, et le cuire amalgamé avec or et argent, en les unissant et les mêlant bien ensemble; qu'il faut en faire une masse molle comme du beure, mettre le tout dans une retorte de verre, sur les cendres, pour le distiller par un feu assez fort pour que l'argent vif soit séparé par la distilation des métaux par-

faits ; c'est ainsi que l'impureté et la crasse de l'argent vif, est separée de lui, cette impureté demeure au fond du vase, avec les métaux parfaits ; l'impureté de ce mercure et des métaux est expulsée par la fusion et liquéfaction de ces métaux, par le feu seul. Il faut faire cette opération sept fois, même onze, afin que le mercure soit bien netoyé, et qu'il ait sa substance très-claire et couleur de ciel. Saintivogius, auteur de la nouvelle lumière, le démontre avec bien de l'énergie, dans son nouveau traité. Il dit, on lui donne un métal qui a la puissance de consumer ce qui n'est pas utile, c'est leur eau, c'est leur mere, cependant c'est une chose unique, c'est l'humide radical du soleil et de la lune ; il lui résiste, et est amélioré par lui ; pour le révéler, je dirai que cela s'appelle Chalybs. Si on unit l'or onze fois avec lui, il jette sa semence, et est affoibli presque jusqu'à la mort. Il prend Chalybs, et engendre un fils plus beau que le pere, jusques-là, Sendivogius, par ses paroles, démontre assez clairement aux prudens et

sages de cette science, la préparation du mercure vulgaire avec l'or, en l'unissant onze fois avec lui, pour que le mercure soit engrossé par la vertu de la semence aurifique, qu'il dépose ses scories, et qu'il acquierre un grade plus chaud et plus sublime. De là, il engendrera et produira un fils plus brillant que son pere, qui est notre or et notre semence. Teignant d'une teinture d'or abondante; ainsi le fils est de beaucoup supérieur à l'or son pere. Il est une autre façon de préparer le mercure, que nous enseigne Geber dans ses livres de la suprême perfection, où il nous dit : que le mercure doit être purifié de toutes les superfluités dont il abonde, avec toutes sortes de choses qui ne lui conviennent en aucune façon, qui n'ont avec lui aucune affinité, aucune convenance, tels que le sel, le verre. Le sel pur, le verre pur, doivent être admis au mercure, comme ne lui étant point convenables, alors il faut sublimer le mercure, et l'élever avec un feu fort, pour qu'il dépose ses feces d'or innées et connaturelles

dans le verre et le sel ; il faut réitérer plusieurs fois, jusqu'à ce que le mercure soit arrivé à une parfaite pureté, et qu'il paraisse aussi blanc que le lait. Sendivogius le démontre avec beaucoup de finesse, dans son dialogue du souffre. Il feint d'avoir trouvé une fontaine où le sel et le souffre étaient en grand débat et dispute de paroles. Ils en vinrent aux coups. Le sel porta au souffre un coup violent et mortel jusqu'au sang ; il en vint une eau blanche comme lait ; de cette eau vint un très-grand fleuve, duquel seul Apollon et Diane se firent un bain dans lequel ils sont morts ; mais ils sont ressuscités de cette mort, et ils ont une vie immortelle.

Par cette similitude, Sendivogius le plus subtil des chymistes, nous indique la préparation de notre mercure, qui doit être faite avec le sel. Mais nous ne devons pas nous en tenir là. Lorsque nous avons préparé le mercure vulgaire avec le sel, et que nous l'avons conduit à la plus haute perfection, ce mercure vulgaire n'est point encore préparé pour notre art ; il faut le

rendre fluide, le réduire à sa première matière, avec le mercure des philosophes, ou avec leur eau visqueuse, grasse, pésante. Alors il est suffisament préparé, pour notre art; avec cela seul, on peut faire la pierre des philosophes; cependant elle se fera bien plus promptement, si vous le conjoignez avec l'or, et que vous les réduisiez tous deux à leur première matiére. Par ce travail, il est plutôt coagulé et conduit à sa dernière fixation. Toutes les autres préparations du mercure que nous avons citées de differens auteurs, sont seulement des préparations qui doivent précéder cette dernière ci dessus, et sont le chemin d'y arriver. Pour que le mercure vulgaire puisse être employé à notre art, il faut premièrement le préparer pour qu'il devienne une poudre très-pure, très-nette, très-blanche : en dernier lieu, il faut avec notre matière première, le réduire en sa matière première, d'où elle est née, ainsi que tous les autres métaux. C'est ainsi qu'elle devient une eau très-claire, très-blanche comme du lait, dans laquelle seule

le soleil et la lune doivent être baignés, mourir, et ressusciter immortellement, avec une vertu si grande, qu'elle donne et communique la vie et la perfection aux métaux morts et imparfaits. Après avoir déclaré toutes ces choses, nous concluons avec Suctemius, que si nous connaissions bien la préparation du mercure vulgaire, il ne faut point chercher d'autre mercure philosophique, d'autre eau-de-vie métallique et mercurielle, ni d'autre eau de la pierre chymique. La préparation du mercure vulgaire contient en soi toutes ces choses, pourvu qu'il soit converti en mercure et eau des philosophes; nous devons voir par-là que nous devons donner un autre mercure que le mercure vulgaire, qui est le principe de notre art, et sa fin.

CHAPITRE XIV.

Tous les philosophes quelconques assurent que dans un corps particulier, on trouve un certain mercure caché; l'extrac-

tion n'en est pas difficile ; c'est un principe très-vrai et très-sûr ; c'est ce qui fait dire : notre mercure n'est point le mercure vulgaire ; il ne peut être extrait par aucun moyen, même chymique, s'il n'est réduit par ce mercure des philosophes, et converti en lui ; car le mercure des philosophes réduit tous les métaux, même le mercure vulgaire, en mercure philosophique ; l'argent vif des philosophes diffère entièrement de l'argent vif vulgaire. Notre argent vif dissout parfaitement l'or et l'argent, et même l'argent vif vulgaire, de façon qu'il n'en reste rien, après qu'il est dissous ; ils sont résolus en leur nature, et il est tellement adhérent aux métaux dissous, qu'il ne peut en être séparé, et il y est si vétitablement adhérent, qu'il ne quitte jamais les métaux avec lesquels il est conjoint. Mais le mercure vulgaire ne dissout point les métaux, ni l'or, ni l'argent, parce qu'il ne les convertit point en sa matière, comme il convient à la nature du dissolvant ; car le vrai dissolvant, pour qu'il dissolve parfaitement,

doit convertir et changer en sa nature et essence, tout ce qui est dissous en lui; Mais l'argent vif vulgaire, encore bien qu'il engloutisse les métaux, l'or et l'argent, il ne les dissout cependant point, puisqu'il ne les convertit point en la nature et essence du dissolvant; mais les métaux restent en entiers dans son ventre. Comme il demeure constant par l'expérience, le feu sépare aisément l'argent vif vulgaire, des métaux qu'il a engloutis dans son sein; les métaux restent entiers, infectés cependant d'un souffre noir et corrompu du mercure dont il abonde.

Le vrai et légitime mercure des philosophes, leur sert, lorsqu'il est joint avec l'or et l'argent, les dissout, les convertit en sa nature, de façon qu'ils ne peuvent jamais revenir or ou argent, parce qu'il est changé dans la nature de l'argent vif; lorsqu'il dissout les métaux, il leur procure une chaleur si considérable, qu'il n'est pas possible de tenir dans la main le vase dans le quel ils sont dissous. En outre, il les colore d'un souffre pur, brillant, blanc

ou rouge, dont il abonde. Le mercure des philosophes est chaud et humide; le vulgaire, froid et humide. Le mercure des philosophes est converti par une coction et digestion convenable en souffre fixe, blanc, rouge, d'une fusion très-facile; mais le mercure vulgaire est réduit par sa coction et digestion, en poudre citron ou rouge, en souffre combustible, sujet à corruption, incapable de fusion, d'aucune utilité pour la transmutation métallique; au contraire, le mercure philosophique est converti en souffre non-brûlant, incorruptible; il est le seul et unique fondement de la transmutation métallique.

Si vous avez de l'esprit, jugez de la valeur d'un corps dans lequel la nature a caché abondamment le mercure des philosophes; on l'a démontré ci-devant: on le fera de nouveau. Si vous connaissez un corps quelconque qui n'est ni minéral ni végétal, ni animal, où la nature a conjoint le souffre métallique, le mercure et le sel très-pur et abondant, ce qui est continuellement devant vos yeux, ce que vous avez

perpétuellement dans les mains et sans quoi vous ne pouvez vivre, si le corps naturel vous est connu, vous avez la plus parfaite connaissance du corps, du ventre duquel vous pouvez choisir le vrai et pur mercure des philosophes qui est le principe de notre ouvrage, et qui peut vous conduire par une double voie. La première et la plus facile, est avec un feu très-fort et très-violent ; la seconde est plus difficile ; elle se fait par digestion et putréfaction, dans le fumier de cheval, par une digestion longue, le corps est ouvert et dissous en vraie huille philosophique et mercure.

Il y a plusieurs chymistes qui appellent ce corps où est contenu leur mercure, Saturne, parce qu'il a les qualités et conditions de Saturne, d'autres l'appellent Soleil, Lune, Mercure, parce qu'il a leurs qualités ; d'autres leur donnent encore d'autres noms, parce qu'il convient à tout en général, et qu'il contient toutes les natures et leurs essences. Intrinséquement il produit le soleil et la lune, et on dit,

le soleil est le père et la lune la mère. Le soleil par sa chaleur et les rayons de sa lumiere le fait sortir de l'eau, la lune par son humidité le conserve et l'entretient et l'insinue à tous les élémens, ce qui fait qu'on le trouve abondament dans le feu, dans l'air, dans l'eau, dans la terre, il est leur âme, leur esprit, sans lesquels esprit et âme, les élémens seraient infertiles, ils n'auraient point la vertu végétable, cependant rien n'est plus végétable quoique ce soit le fondement de la vertu végétable et le vrai et unique principe, ainsi il est nul, quant aux animaux, nul quant aux minéraux, et cependant c'est le vrai fond, la vraie source de la vertu animale et minérale. Par cette seule description, vous pouvez avoir une connaissance vraie du mercure des philosophes par le moyen et l'industrie duquel vous obtiendrez le suprême fondement de l'art chymique, si vous ignorez quel il est, s'il n'est point dans votre ouvrage, l'or, l'argent, le mercure vulgaire, rien ne vous profitera, rien de tout cela ne peut être utile dans l'Alchymie.

Si le tout n'est reduit à sa premiere matiere d'après l'autorité d'Aristote, or rien ne peut être réduit sans le mercure des philosophes qui seul est la vraie premiere matière des métaux. Le mercure est expliqué page

Ces choses ainsi declarées, nous pouvons conclure que, outre notre mercure vulgaire, il est un autre mercure dans la nature des choses créées par la nature qui est le principe et le fondement de la pierre physique ; il a la nature de tous les métaux et cependant il n'est point métal ; il imite l'essence du mercure vulgaire et cependant il n'est point mercure vulgaire et il n'est point tiré de lui ; cependant le mercure vulgaire, l'or, et l'argent suffisent avec le mercure des philosophes pour parfaire la pierre philosophique. Nous allons discuter cela dans le chapitre suivant, nous y déclarerons les grands secrets de l'art, nous y démontrerons en faveur des enfans de l'art, la nature et l'essence de notre mercure. Nous en excluons les mysochimiques, ils sont incapables de nos secrets, ils en sont indignes par leur incrédulité.

CHAPITRE XV.

GEBER Docte philosophe, et le premier des chimistes, nous assure intrépidement dans la première partie du second livre de la somme de la perfection, que le mercure dans l'intimité de la substance, était tellement parfait, qu'il surpassait la pureté et l'état de tous les métaux. Il s'explique ainsi, l'argent vif à cause de ses différentes pertes, permet que les parties de sa composition soient divisées; parce qu'il est tué par le feu avec toute sa substance, ou qu'il demeure avec lui en totalité stable et permanent, il suppose en lui nécessairement une cause de perfection, loué soit Dieu, et le très-haut qui a créé cette chose, qui lui a donné une substance qui n'arrive point à aucune des autres choses dans la nature de posséder; à cette perfection par le moyen d'un artifice, nous la trouvons en puissance prochaine; car c'est la chose qui surpasse le feu,

toujours à l'œil la nature du mercure des philosophes qu'elle est la chose qui surpasse le feu qui n'est pas vaincu par le feu et qui s'y repose amiablement ; c'est

qui n'est point vaincu par le feu, qui s'y repose amiablement, et qui lui fait plaisir +

Voilà ce que dit Geber, on ne peut parler plus clairement pour nous dire que le mercure seul préparé, suffit pour l'art chymique, et pourquoi cela ne suffirait-il point, puisqu'il renferme en lui seul la perfection métallique. La nature quenous devons toujours imiter dans l'art chymique, à coutume de s'emparer de la pureté et de la perfection que le mercu re contient pour faire l'or. Il ne prend rien autre chose, et ne peut prendre que la plus pure substance du mercure, qui à la substance naturelle et innée du souffre fixe non brulant, ils sont un et même, une et même substance homogène, substance très-subtile de l'argent vif conduite à la fixation, pureté absolue, matière très-subtile du souffre non brulant fixée, toute la matière de cet or est essentielle, et l'or n'est autre chose que mercure pur, et c'est conduit par la digestion à la suprême fixation. Si on trouve dans l'or tous les principes matériels et formels du mer-

cure, il faut convenir que l'or est formé par la nature sur des principes semblables sur ces élements immédiats. Dans l'art chimique, ces principes peuvent être tirés également de l'or et du mercure pour faire l'opération, l'expérience nous prouve que l'on trouve ces principes dans l'or et le mercure, que d'entre tous les métaux, le seul or attire à lui plus de mercure, et le mercure plus d'or que tous les autres métaux, cela est prouvé, l'or est donc de la nature du mercure, et le mercure de la nature de l'or. Si ils n'étaient pas de la même nature et famille, ils ne s'aimeraient pas ainsi, et ne s'attireraient pas à l'envi, leur amour vient de la simpathie, de la substance, la haine et la discorde viennent de l'antipathie et de la disparité de substance.

La plus pure substance du mercure est la seule chose qui fait l'or; or si l'or réduit en sa première matière, suffit pour donner la teinture aurifique, l'or et le mercure qui sont de même nature et essence, doivent faire l'opération. Ces choses demontrées

démontrées ; nous pouvons conclure allègrement que le mercure vulgaire bien préparé, nous suffit pour faire et parfaire l'opération chymique, je dis bien préparé, car sans cela, il est totalement inutile. Préparez-le donc le mieux possible, si vous voulez le blanc ou le rouge, qu'il soit réduit en souphre naturel, par la solution du mercure, par notre eau pontique, visqueuse, aigre, qui est tirée de la première matière des choses, réfléchissez qu'elle est cette première matière des choses, remarquez la bien, toute l'Alchymie vous sera connue, la première vous sera connue, si vous connoissez la dernière ; parce que ce qui est le dernier dans la dissolution des choses, est toujours le premier dans leur composition. ce passage confirme toujours de plus en plus la nature du mercure.....

CHAPITRE XVI.

Ce très-pur du mercure qui parfait, et les métaux et l'ouvrage chymique, n'est autre chose qu'une eau très-pure, une terre

très-pure et très-subtile, un souphre non brûlant qui se trouve dans la composition du mercure ; cette eau pure, cette terre subtile sont liées ensemble inséparablement dans le corps du mercure. On y trouve aussi une étincelle de la lumière créée, qui anime et entretient tout le corps du mercure sous sa véritable forme ; c'est elle qui par sa chaleur vivifiante et non brûlante, en reserrant le mercure, le coagule et le fixe en son argent parfait ; c'est elle que l'on nomme dans le mercure le souphre parfait et non brûlant. Mais vivifiant tout, c'est le véritable feu de la nature métallique, par lequel sont cuits et digérés les métaux pour la perfection métallique. C'est cette étincelle de lumière créée, que tous les philosophes ont cachée avec grand soin, pour qu'on ignorat la cause efficiente des métaux, et le vrai et unique fondement de l'art chymique. Quelques chymistes voulaient qu'on prit cette étincelle de lumière créée des rayons du soléil. Ils nous ont appris à imiter Promèthée, qui enleva cette étincelle de lumière du

char du soleil, et de ses roues, et les communiqua après aux mortels.

Prométhée ne signifie autre chose pour nous, que l'or vulgaire qui est le vrai Prométhée qui a attiré à lui l'étincelle de lumière créée, ou le feu de la nature, le char du soleil et ses roues, c'est-à-dire, l'influence et les rayons de l'or, tel est le vol céleste, Prométhée a été garoté à la pièrre, on lui a joint un aigle pour lui manger perpétuellement le cœur sur sa roue; l'or en doit faire autant à la pièrre, c'est-à-dire, garoter les choses de première matière, laquelle première matière de notre pièrre, a un nom comme son mercure ou son humidité, et son nom et les aigles, il mange le cœur de l'or dans son intérieur, c'est à-dire, son essence, et il le convertit en sa nature; c'est ainsi que notre ouvrage est achevé, qui est caché sous l'écorce de la fable de Prométhée. Celui-là seul du mercure est le plus pur qui est dans son centre, et retenu dans la cassete du cœur, parce qu'il est de la nature et essence de l'or, parce que c'est

delà que cet or a été fait, ensuite par notre art, on peut choisir du mercure vulgaire et de l'or commun, pour pouvoir les mêler ensemble, et avec notre eau, les réduire en notre première matière, parlà, trois ne font qu'un qui nous est utile ; ils sont réduits à un, par un moyen facile ; la coction et la digestion notre, ils deviennent et ne font plus qu'une même substance, comme dans les entrailles de la terre.

Ce très-pur de l'or et du mercure, que par notre art chymique nous avons tiré de deux corps, n'est autre chose que la terre très-pure, sulphureuse non brûlante, une eau très-claire ; très-limpide qui se trouve dans leur composition ; cette opération pour préparer cette eau pure et céleste, se fait, non-seulement par notre art ; mais par le secours et l'industrie de la matière première. Dans la terre, on y trouve le feu, et dans l'eau, ont y trouve l'air ; par-là on voit que dans leur composition on y trouve la nature des quatre élémens qui sont animés et échauffés par l'étincelle

de la lumière créée, qui mêle les élémens; et en les mêlans et unissant des quatre n'en fait qu'un, par le bénéfice et le secours de cette lumière créée. Les élémens agissent entre eux pour produire immédiatement les principes des choses, lesquels produites, font l'indivisibilité des choses, suivant la méthode et la voie que nous allons dire. En premier lieu, le feu qui est le plus actif des élémens; (s'il est permis à un philosophe chymique de parler ainsi), agit sur l'air et tend à le coaguler par la vertu des autres élémens qui ont moins de force et qui se trouvent dans l'air. Tous les élémens sont élémentés, autrement ils ne pouraient pas agir sur eux mêmes, parce qu'il n'ont qu'une puissance simple et conséquemment égale. Le feu agit sur l'air, il consume son humidité, et il fait apparaître ce qui est terre, la substance et l'épaisseur des autres élémens. Ensuite, elle est coagulée en souphre, qui est un principe naturel, dans lequel sont les quatre élémens coagulés et mêlés par la vertu de la lumière ignée

et céleste. Le feu et l'air prévalent dans le principe ; le feu ne brûle point ; il vivifie et conserve. Ensuite, l'air agit dans l'eau, la coagule en déséchant et consumant son humidité, sa froideur est augmentée, une sécheresse innée de la froideur, est introduite, et le sel est produit principe naturel qui corporifie toutes choses, les rend visibles, à raison du corps qu'il produit. Ensuite l'eau agit dans la terre, et produit le mercure en la dissolvant ensemble : les autres élémens qui sont dans la terre, elle les rend égaux en poids, et vertu, de façon que rien ne prévaut dans la composition et mixtion du mercure. Comme la terre n'a point d'autre élément sur lequel elle puisse agir, elle ne produit point d'autre principe, elle demeure sans produire, reçoit seulement en elle tout ce qui est produit des autres élémens, les nourrit, les alimente, elle est la vraie nourrice de ce qui est produit en elle. C'est ainsi que les principes des choses sont produits des élémens ; pour que les nourris-

sons de la chymie ayent une connaissance plus claire, et plus parfaite de la nature, et de ses principes. Nous démontrerons dans le chapitre suivant, la composition des principes naturels, ou la production des élémens, et nous verrons quel est ce très-pur mercure, qui parfait les métaux, et l'ouvrage chymique.

Chapitre XVII.

Nous avons dit beaucoup de choses sur les principes naturels du genre chymique, pourqu'ils puissent être conçus par les enfans de la philosophie. Il ne faut pas qu'ils croient que les principes des choses naturelles soient des choses séparées, distinctes, visibles; c'est un tout homogène semblable à soi de toutes parts, totalement invisible, caché dans le centre de la chose, dans son intérieur. Nous considérons, nous concevons le chaud, le feu, comme quelque chose de céleste et d'éthéré; nous le nom-

mons souffre non brûlant, mais vivifiant et conservant; lorsque nous le considérons et le concevons comme humide aérien, nous le nommons mercure; si nous le considérons comme sec et terrestre, nous le nommons sel; et cependant les trois choses ne sont point séparées; elles ne sont point différentes entre elles, elles ne font qu'un, dans lequel on trouve le feu inné de toutes choses, qu'on nomme souffre; L'humide premier produit qu'on appelle mercure, le sec naturel qui est le sel, ces trois choses constituent un corps, et font que la chose est apparaissante: pour faire cet un homogène, et ces trois, les quatre élémens y concourent, comme on l'a démontré ci-devant, le feu tombe sur l'air et produit le souffre; le feu et lair tombent sur l'eau et font le sel. Le feu, l'air, et l'eau tombent sur la terre, et font le mercure; et toutes ces choses se reposent sur la terre. Donc on dit que la terre est la mère et la nourrice de cette substance, qui est dit l'esprit du monde et de la na

ture, qui renferme les trois principes ci-dessus déclarés qu'elle tire de la matrice du monde qui est la terre, qu'elle repand partout par sa chaleur naturelle, qui est sublimée au travers des pors de la terre, pour qu'elle produise et conserve tout ce qui est dans ses entrailles; cest ainsi que les métaux sont créés dans l'intérieur de la terre. D'abord les élémens s'assemblent, et par leur mixtion, ils produisent les trois principes qui font cet esprit du monde, qui est un; ce chaud inné, cet humide premier produit ce sec naturel ou le corps contenant qui, dans le genre métallique, est appelé mercure, argent vif, lequel par sa chaleur interne et la chaleur du lieu où il est enfermé, se cuit petit-à-petit, et se dispose de plus en plus jusqu'à ce qu'il devienne substance métallique, pure ou impure. Pure, si l'argent vif est enfermé ou repose dans des lieux purs; impur, si le vif argent se trouve dans des lieux fétides et impures.

Ainsi l'argent vif et l'esprit de nature

métallique contient les trois principes des choses produits par les élémens, comme cause efficiente et matérielle : car la nature produit immédiatement l'argent vif de ces principes, en animant le feu inné ou souffre dans l'humide premier né, et par ce sec radical et minéral, il unit et conjoint avec égalité, de façon qu'aucun ne l'emporte sur l'autre ; l'humide ne l'emporte point sur le sec, ni le sec sur l'humide ; il ne se repose point, il est dans un mouvement perpétuel, parce que son feu favorise également le sec et l'humide.

C'est ainsi que les quatre élémens distincts, séparés et différens entre-eux, établissent, font les trois principes des choses qui n'en font qu'un homogène, dans lequel seul se reposent les élémens ; ils sont unis par une union vraie et physique, sans aucune contrariété, parce qu'avant qu'ils soient conjoints et qu'ils n'en fassent qu'un, ils déposent toute leur contrariété, par la vertu de cette lumière créée qui met la paix entre les énnemis ;

parce qu'elle les favorise tous, et n'est ennemie d'aucun, elle est faite par Dieu-même, de ce qu'il y a de plus pur dans les élémens : ce qui est pur, joint et uni dans la lumière créée, ne peut point être contraire à soi-même, parce que la contrariété et la répugnance dépendent de l'impureté. L'union du feu et de l'eau, de l'air et de la terre, est très-facile; par l'entremise de cette lumière; parce que, tandis qu'elle se mêle avec les élémens contraires, elle leur ôte tout ce qu'ils ont de contraire et d'impur. En voici un exemple : lorsque l'eau et le feu sont mêlés, le feu ôte la froideur, et lui insinue sa chaleur vivifiante; c'est ainsi que l'air se fait de l'eau, en l'atténuant et le purifiant : par cet air, sa chaleur vivifiante et non brûlante, l'humidité et l'eau fait le feu pur. Du feu, elle fait de l'eau, lorsqu'elle le mêle avec le feu par son humidité innée et vivifiante, elle ôte la siccité du feu. C'est ainsi que le feu est fait air, ensuite par sa vivifiante humidité, qui pour lors est très-considé-

rable, elle appelle à soi la froideur contre nature; elle éteint en entier la chaleur, et du feu elle fait de l'eau : car si on ôte du feu la chaleur et la siccité, et qu'à la place de ces qualités, on y introduise les qualités contraires, qui sont le froid et l'humide, alors le feu devient eau. Les qualités contraires sont introduites par cette lumière créée dans le changement des élémens, et celà n'est point difficile. Cette lumière créée a en soi toutes les qualités des élémens, toutes les substances les plus pures mêlées entr'elles et unies d'une union vraie et physique, tandis qu'elles sont unies et mêlées dans la lumière, elles déposent toute contrariété, étant dans la lumière, les qualités des élémens ne sont plus contraires, comme ils ne sont point contraires, étant dans la lumière, mais pacifiques lorsque cette lumière mêle les élemens dans la production des choses naturelles, par sa vertu pacifique, elle pacifie toutes les qualités contraires des élémens qui se trouvent lors du mélange, dans la gé-

nération des choses. De tous les élémens, il y en a un homogène, qui n'est ni contraire, ni dissemblable, quoiqu'il soit composé d'élémens contraires et dissemblables, et dans celui-là seul; les élémens sont tranquiles et ne se battent en aucune façon. Cet un, est ce dont la nature se sert pour toutes les productions; cet un, est nommé le pur de la nature, l'esprit du monde; dans les minéraux, argent vif; il nous est entièrement nécessaire pour faire notre ouvrage. Dans les chapitres suivans, celà deviendra plus clair.

CHAPITRE XVIII.

DANS le mercure des philosophes, on trouve tout ce que cherchent les sages; tout ce que l'Alchymie peut desirer y est enfermé; on y trouve le souffre blanc, le rouge, le mâle et la femelle; les quatre élémens, toute la nature métallique, en un mot, tout ce qu'on peut souhaiter

pour faire l'ouvrage, se trouve incarcéré dans ses entrailles. La seule cuisson rend toutes ces choses manifestes. En premier lieu, on voit le souphre blanc, ensuite le rouge, celui ci est le mâle, l'autre la femelle; c'est là ce qui fait dire aux philosophes, le mari rouge a épousé une femme blanche; le mari rouge est le souffre rouge, et la femme blanche est le souffre blanc. Du souffre rouge et blanc, se fait un vrai mariage chymique, duquel seul naît notre enfant qui est notre feu métallique, qui annoblit notre race et toute la parenté, et nous mène à la majesté royale. Dans le mercure seul des philosophes, consiste tout ce que l'Alchymie peut souhaiter; cependant comme il y a une trop grande crudité dans le mercure, qui lui vient de son grand froid et de son humidité, nous lui joignons de l'or pur pour corriger cette trop grande crudité. L'or est le plus mûr de tous les métaux. Par cette maturité; corrigeons la crudité métallique du mercure. C'est ainsi que le souffre rouge ou blanc,

qui sont intimement en lui, se montrent plus facilement au grand jour, comme l'assure Geber par ses parolles, chapitre douze, de la recherche de sa perfection. Notre pierre n'est autre chose qu'un esprit puant, une eau vive que nous nommons eau sèche, nétoiée et unie par une proportion naturelle, à laquelle il manque quelque chose qu'il faut lui ajouter, pour abreger louvrage. C'est un corps parfait atténué que nous assurons être de l'or. Entre tous les métaux l'or est le plus parfait; c'est donc avec raison qu'il est appelé corps parfait. L'esprit fétide, c'est le souffre qui est caché dans le mercure; à cause de sa crudité; il est fétide, il sent mauvais; mais lorsqu'il est cuit, et que par notre cuisson il est devenu mûr, il sent bon, il est d'une odeur agréable, il remplit le vase de cet odeur, et lorsque le vase est ouvert, il répand au loin sa bonne odeur. L'eau vive ou sèche est le sec humide de largent vif, que nous nommons vif argent; nous disons que c'est un humide sec,

parce qu'il ne mouille point, quoiqu'il soit humide, et une pûre eau métallique ; dans cette eau seule et le souffre qui y est caché, nous avons tout ce qui nous est nécessaire pour parfaire l'ouvrage chymique, et quoique Geber nous dise qu'il faut trois choses, savoir l'esprit fétide, l'eau vive et le corps parfait atténué, ces trois choses n'en font que deux, l'or et l'argent vif, ces deux choses ne font qu'un. L'or n'est autre chose qu'argent vif, pûr et puriffié, et quoique Geber dise trois, cependant ce n'est qu'un. Ceci une fois déclaré, nous pouvons conclure que dans l'argent vif des philosophes, on y trouve le blanc, le rouge, le mâle et la femelle. On peut donc conclure que dans ce seul mercure, on trouve tout ce qu'on peut desirer pour faire et finir parfaitement tout ce qu'on desire dans l'Alchymie.

CHAPITRE

CHAPITRE XIX.

SELON l'opinion et le jugement de tous les philosophes, la teinture aurifique et argentifique, réside dans l'or et l'argent, il est donc nécessaire, par une raison naturelle et conséquente, de joindre l'or et l'argent avec le mercure.

La teinture blanche et rouge, n'est pas abondante dans le mercure, il faut donc lui donner cette teinture dans l'or et dans l'argent. Il y a une très-grande abondance de rayons teignants, fixes, permamanents dans l'or et dans l'argent. Or, comme l'Alchymie à besoin d'une teinture fixe et permanente pour parfaire les métaux imparfaits, l'Alchymie a donc besoin d'or et d'argent, elle s'en empare, et les joint au mercure, par là le mercure est teint d'une teinture fixe et permanente d'or et d'argent qu'il communique aux métaux imparfaits par sa tenuité, et sa substance subtile et pénétrante.

La teinture de l'or et de l'argent, ne peut pénétrer les pors des corps imparfaits, à cause de la solidité et fermeté de l'or et de l'argent. Cette teinture aurifique et argentifique ne pouvant donc être communiquée, il faut lui joindre en entier la substance de notre mercure subtil et pénétrant, afin d'atténuer la solidité, la dureté et l'épaisseur de l'or et de l'argent, par lessence subtile et pénétrante du mercure : ainsi conjoint et ne faisant plus qu'un, il est subtil et pénétrant, il entre sur le champ dans les pors des métaux imparfaits, il leur communique, il leur donne la perfection qu'il a reçue, par la préparation et coction chymique.

Le mercure seul, a en lui même la plus grande subtilité, la puissance de pénétrer, il tire à lui la teinture de l'or et de l'argent, il se la rend propre, il la rend subtile et pénétrante : ainsi l'ouvrage chymique est plutôt terminé avec l'or, l'argent et notre mercure, qu'avec le mercure simple, et seul auquel il faut toujours donner la teinture aurifique et

argentifique ; autrement l'ouvrage nous conduirait au désespoir, pour sa longueur, si nous nous servions du simple et seul mercure.

Pour abréger notre ouvrage, nous conjoignons l'or et l'argent à notre mercure. Et c'est ainsi que nous teignons notre mercure avec l'or et l'argent, et nous terminons l'ouvrage en bref temps, parce que comme l'or est le plus parfait des métaux et le plus mûr, il perfectione et cuit l'imperfection et la crudité du mercure, par sa perfection et sa maturité : il suit de là que le mercure étant devenu parfait et mûr, perfectione et mûrit des métaux imparfaits, qui ont besoin de perfection et de maturité, laquelle est donnée et communiquée facilement aux métaux imparfaits, par le bénéfice du mercure subtil et pénétrant ; car la perfection métallique, pourvu qu'elle soit menue, subtile, pénétrante, permanente, et fixe, est de facile communication, pénètre et entre facilement.

Par ce que nous avons dit ci-devant nous

voyons pourquoi l'or et l'argent nous sont absolument nécessaires pour le conjoindre avec l'argent vif, à l'effet de parfaire et finir l'opération chymique. Sans le corps de ces métaux parfaits, on ne peut finir cette opération chymique, en aussi peu de temps que nous le faisons, savoir un an ou neuf mois. Je dirai dans la suite, pourquoi neuf mois ou un an.

CHAPITRE XX.

CHAQUE chose naturelle a son temps déterminé pour arriver à sa perfection. Nous voyons par l'expérience qu'il faut un temps fixe pour les animaux et pour tout ce qui existe dans la nature, neuf mois pour l'homme, seize ou douze mois pour un cheval, treize pour une âne, neuf pour les bœufs, neuf semaines pour les chiens, quatre mois pour les porcs. Pour que les arbres puissent donner leurs fruits, il faut des temps divers; mais cependant fixes, le cerisier, trois mois de

sa fleur, la vigne cinq mois pour qu'elle donne son fruit, le poirier, le pommier sont comme la vigne, ils fleurissent en avril et mai, et donnent leurs fruits aux mois de septembre et octobre, le pin est le plus tardif des arbres pour donner ses fruits, car après ses fleurs, il est deux ans avant que ses fruits soient mûrs.

Les animaux, les végétaux ont tous leur temps marqué pour donner leurs fruits. Il en est ainsi des minéraux, ils ont un temps déterminé et défini, pour leur maturité.

Le mercure avant qu'il soit or, emploie mille ans, l'argent pour qu'il soit bon et parfait cinq cens, étain, fer, cuivre, cent ans, l'argent vif commun et vulgaire, dix ans; les métaux comme on voit emploient beaucoup de temps pour être parfaits, cela vient de la froidure et humidité de leur semence, ou principe métallique, du peu de chaleur naturelle, qui ne peut vaincre l'humidité et la froidure, car aussi-tôt que l'humidité et froidure de la semence métallique a été vaincue par la

chaleur naturelle, les métaux sont cuits et mûrs. C'est ce qui fait dire aux Alchymistes, faites que ce qui est caché soit vu, et que ce qui était vu, soit caché, et vous aurez un grand secret de l'Alchymie, c'est-à-dire, faites que la froidure et l'humidité manifeste du mercure ou de la semence métallique soit vaincue et surpassée par la cuisson. C'est ainsi que vous cacherez, ce qui était manifeste, et vous ferez voir par la chaleur et la siccité occulte du mercure ce qui était caché par la froidure et l'humidité : ceci ne se peut faire qu'avec beaucoup de temps, si on prend le principe métallique seul et cru, car sa trop grande froidure et humidité naturelle, retarde beaucoup l'éruption, et manifestation de la chaleur et siccité occulte, qui donne l'avancement et la perfection à l'ouvrage.

Lorsque les Alchymistes voient clairement que la froidure et l'humidité manifeste, est trop abondante dans le principe et semence métallique, et que dans l'occulte il y a une chaleur et siccité trop

faible, ~~elle~~ lui aide en y joignant une chaleur externe et interne, qui ~~la~~ prennent du corps métallique, pur et parfait; sa chaleur, sa siccité est manifeste, c'est ainsi qu'on abrège le temps de sa maturité et de sa digestion, par l'addition d'un corps parfait et mûr. Quelques uns ajoutent douze parties de semence métallique, ou de notre eau métallique, une partie d'or parfait, afin que pendant l'année, ces douze parties crues, et non parfaitement digestes, se cuisent par la partie de l'or très-mûr, c'est ainsi que l'arcane chymique est accompli dans l'an. De même que le soleil céleste dans le courant d'une année, parcourt tout l'espace du zodiaque, toutes ses maisons, la perfection de la lumière créée, les astres ensuite se répandent sur la terre, et s'y communiquent, de même notre soleil terrestre, notre or veut imiter le soleil céleste, comme le fils imite le père, il parcourt le zodiaque du mercure pendant un an, il embellit toutes ses maisons, il leur communique la lumière de sa perfection, et enfin

il distribue aux métaux, la perfection de sa lumière.

Grand mistère, si à douze parties de notre mercure, vous ajoutez une seule partie d'or pur, cette seule partie sera à douze ce que le soleil céleste est au zodiaque, et au ciel; notre mercure est notre ciel, dans lequel notre soleil achève sa course, communique sa lumière, et la répand à nos terres métalliques; si on ajoute neuf ou dix parties de notre mercure à notre or, à notre soleil, pour que le soleil y fasse sa course, elle sera plus courte, mais pas aussi parfaite, la raison en est sensible, notre or ne sera point aussi atténué la cause, de son atténuité, étant diminuée. L'atténuité étant diminuée il est conséquent que la perfection de notre ouvrage le soit aussi, puisque toute sa perfection consiste dans cette atténuation, parceque, plus la matière est fine, mince, déliée, plus elle est pénétrante, et plus elle pénètre, mieux elle parfait les parties des corps imparfaits.

Par là, il est aisé de voir pourquoi il

faut neuf ou douze mois pour parfaire l'ouvrage chymique ; pendant cet espace de temps, la crudité de notre mercure, son humidité, sa froidure sont vaincues et subjugées, l'opération ne peut être faite en moindre tems. Elle ne peut être évitée plus brièvement, ou sa perfection serait moindre, parce que sa ténuité, sa subtilité serait de beaucoup diminuée, la quantité de mercure étant diminuée. Le mercure est le seul qui atténue et sublime la teinture de l'or. D'abord, il le réduit en eau, ensuite en air, enfin en feu, il n'y a que lui qui puisse ainsi l'atténuer et le réduire en si petites parties, en chassant sa crasse, et terrestreïté.

CHAPITRE XXI.

PLUSIEURS philosophes ont écrit que la pierre des philosophes ne pouvait être bien faite, que lorsque le soleil était en Aries, qu'on ne devait la commencer que dans ce seul temps, pour la mettre cuire et en

digestion. Cela nous a donné occasion de chercher si, dans tous les temps de l'année, on pouvait commencer à cuire et mettre en digestion la pierre des philosophes. Pour que cela soit et très-net, et très-clair, il faut dire, en premier lieu, ce que les anciens philosophes ont voulu dire, en assurant que la pierre des philosophes ne pouvait être faite que le soleil étant en Aries, c'est-à-dire, qu'on devait commencer en ce temps sa coction et digestion, si on voulait la finir. Par ce propos, les philosophes ont voulu faire entendre, que notre coction et digestion se devait faire par une chaleur très-lente, telle que la chaleur du soleil dans Aries; cette chaleur légère et lente est nécessaire, de peur que les fleurs de nature ne soient brûlées en s'élevant, que le mercure de nature ne s'échappe, que sa copieuse humidité ne soit brûlée; elle doit être conduite bien lentement dans le commencement de sa coction, de peur qu'elle ne s'envole et ne s'évapore en fumée, par une cuisson trop forte, et que l'ouvrage de la nature ne pé-

risse. Il faut donc commencer notre ouvrage par une chaleur lente, tiède. Cette chaleur doit être égale à celle du soleil, dans Aries. Et voilà pourquoi les philosophes chymiques disent qu'il faut commencer l'ouvrage sous Aries, ce qu'il faut interpréter de la chaleur lente et égale du soleil dans Aries, mais non pas que l'on ne doit commencer l'ouvrage philosophique que dans ce seul temps, ces philosophes vous disent quelle est la chaleur nécessaire pour commencer. On peut le commencer en tout temps, hiver, été, automne; mais il faut que la chaleur soit lente, douce, de peur de brûler les fleurs de notre mercure qui, dans le commencement, sont tendres. La vivacité d'un feu violent brûlerait et ferait évaporer la matière et l'ouvrage serait perdu. Prenez bien garde au feu, s'écrient tous les philosophes alchymistes, que la chaleur ne soit ni grande ni forte, mais lente et modérée. On peut toujours conserver la même. Nous pouvons conclure que tous les temps sont bons pour faire la pierre,

avec une chaleur lente qui, en tout temps, doit être la même. Tous temps sont bons, avec la matière convenable.

CHAPITRE XXII.

L'or des philosophes est bien différent de l'or commun. L'or des philosophes est un or vif, plein de végétation il a un feu naturel, une faculté vivante, et une vertu très-considérable. L'or commun et vulgaire est un or totalement mort, parce qu'il est entièrement privé de l'or des philosophes, parce que lorsqu'il se filtre dans sa minière et qu'il est dans sa masse minérale, il perd l'esprit de vie et de végétation dont il était plein. Cet esprit minéral qui fait les métaux, qui les fait croître, est vraiment l'or philosophique. Il est manifeste à tout le monde que cet esprit est totalement différent de l'or commun, en effet, c'est la partie spirituelle de l'or, et l'or commun est le corps crasseux. Le solide de cette substance spirituelle a une forme, et c'est

la véritable forme ; autant la forme est différente de la matière, autant est différent l'or des philosophes de l'or commun. Lors donc que les philosophes assurent que l'or des philosophes est nécessaire pour la perfection de la pierre et son abréviation, ils n'entendent pas que l'or commun et vulgaire soit nécessaire pour l'ouvrage des philosophes, mais bien leur esprit aurifique qui vivifie et annoblit tout le corps de l'or par sa vertu végétative et vitale. Il faut donc tirer cet esprit, le ramasser avec grand soin. Nous avons un autre esprit minéral, totalement semblable à celui-là, par le bénéfice duquel nous pouvons tirer l'esprit aurifique de ces mines et des masses qui sont dans les carrières dans lesquelles l'or est en abondance, mais pas à sa perfection, commencée seulement par la nature ; l'esprit aurifique y est en abondance. C'est de cette fontaine seule qu'il faut l'extraire ; c'est ainsi que notre esprit stérile par sa trop grande froideur devient tout-à-fait fécond ; celui-la est la femme, çelui-ci le mâle ; mais la

femme ne peut être féconde, sans la conjonction du mâle, qui est cet esprit tout de feu et aërien; l'un, dans son centre, est plein d'eau et de terre, mais, dans ce qui est caché, il est feu et air; l'autre, dans son centre et dans ce qui est caché, est plein d'eau et de terre; mais, dans ce qui est apparaissant, tout est feu et air; ces deux esprits sont donc tout-à-fait contraires dans leurs qualités; mais, dans la coction et la digestion, ils demeurent tout semblables et cessent toute contrariété et inimitié, et deviennent de même qualité et propriété. Cet esprit igné et aërien qui est l'or des philosophes et le souffre de nature, est la seule chose dont nous ayons besoin pour la perfection et l'abréviation de notre pierre. Nous ne pouvons réduire l'or commun et vulgaire dans sa première matière, sans cet esprit, parconséquent, nous ne pouvons faire notre ouvrage. La perfection de l'ouvrage dépend de la réduction de la matière première des métaux, sans laquelle la transmutation mutuelle des métaux ne peut être faite. C'est le sentiment d'Aristote.

De tout ceci, nous pouvons conclure que l'or philosophique dont nous avons besoin pour la perfection de notre ouvrage et de notre secret, n'est point de l'or commun, mais un autre totalement distinct et séparé. Voyons cependant si l'or commun, tel que nous l'avons dans nos mains, ne peut point servir à notre ouvrage, et quoique mort, si on ne peut pas le vivifier, et étant vivifié, s'il ne peut pas servir pour notre secret et devenir or des philosophes, le chapitre suivant nous le dira.

CHAPITRE XXIII.

VIVIFIER le mort et le stérile, le rendre fertile et fécondant, c'est le suprême ouvrage de la nature, il appartient seul au créateur, sa vie dépend de lui seul, ou ne peut être rappelé à l'acte, si ce n'est par l'ordre du créateur; par exemple, quand un homme vivant est mort, il ne peut être rappelé à la vie que par la seule puissance divine.

Quand la vie vient des élémens et de la lumiere créée, la nature seule peut restituer la vie aux morts, comme elle le fait aux papillons, aux mouches, aux serpens et à presque tous les végétaux qui, par excès de froid, sont morts; au printems avec l'aide du soleil, elle leur restitue une vie nouvelle.

Puisque cette faculté est donnée à quelques animaux et végétaux, pourquoi les métaux ne l'auraient-ils point? leurs corps sont grossiers et solides, la même chose doit leur arriver. L'or par un feu violent est rendu en fusion et liquéfaction, par là il perd son esprit minéral, le foyer, la cause de sa vie, pourquoi ne pourrait-il point reconvrer son esprit, prendre une nouvelle vie et de mort revenir vif? Ce pouvoir est dans la puissance de la nature et de l'art; ainsi l'or commun et vulgaire que l'on dit communément mort, deviendra vif en recouvrant son esprit vivifiant et l'or commun deviendra l'or des philosophes, il deviendra vif fecond de stérile et mort qu'il était, et il servira pour notre

ouvrage,

ouvrage, et ne pourra pas le faire s'il reste tel qu'il est entre les mains des marchands; car dans cet état, il est stérile; mais lorsqu'il sera préparé et animé de son esprit minéral-vivifiant, il est de la plus haute utilité: c'est le vrai et unique fondement de notre art, c'est le vrai secret de tout notre ouvrage, dans celà seul notre art se repose et se réjouit; sans lui, toute l'Alchymie serait vaine à cause de la longueur du tems qu'il faudrait pour la perfection de l'ouvrage.

On en peut dire autant de l'argent commun et vulgaire. Il est stérile et inutile à notre art, s'il n'est fécondé par notre esprit minéral. Après qu'il est animé avec son esprit minéral, alors il vit véritablement, il est plein de fécondité; d'où nous pouvons conclure que l'or et l'argent vulgaire et commun quoique mort par lui-même et infécond, peut être fécondé et vivifié, de façon qu'il soit vivant et utile à notre art; mais il faut qu'il soit affublé de l'esprit minéral et métallique qui est le fondement, la baze, la colonne de tout

l'art chymique; puisque c'est la perfection de tout l'art métallique. Cet esprit minéral dont toute l'Alchymie a besoin est abondant, considérable, le feu de la nature, la lumiere y dominent : nous allons en traiter dans le chapitre suivant en faveur des apprentiſs alchymistes.

CHAPITRE XXIV.

Les esprits métalliques de la nature par lesquels seuls les métaux sont créés, nourris et conservés, ne different en aucune maniere de l'esprit général du monde par lequel tout est fait, nourri et conservé, mais cet esprit général qui est composé, comme nous l'avons dit ci-dessus, de la lumiere créée et de la plus pure substance de tous les élémens en particulier et indivisible dans ces métaux; c'est elle qui ſait l'esprit de la nature métallique. Elle compose les métaux, les nourrit, les échauffe, les conserve : il est nécessaire de le trouver en eux. Si vous desirez l'avoir, il

faut le choisir de la substance métallique, vous le trouverez en abondance dans ce métal ; ayez de l'esprit, si vous voulez entendre. Tous les philosophes ont caché avec grand soin ce métal qui est unique, cherchez donc avec le soin le plus extrême où la lumiere est créée, c'est le principe du mouvement dans tout, elle est une, très-abondante, de la plus pure, de la plus subtille substance des élémens ; ces esprits sont cruds non cuits, légérement coagulés et unis en métal, il est le seul et unique métal dans lequel cet esprit minéral est abondant. Par un travail aisé, vous tirerez cet esprit nécessaire à l'art avec lequel vous réduirez tous les métaux à leur premiere matiere, chose absolument nécessaire pour achever notre ouvrage et larcane chymique de cet unique métal. Vous ne pouvez tirer l'esprit, si vous n'avez une parfaite connaissance de l'esprit général. Cet esprit général est l'aliment, la pâture unique et seule de tous les métaux. Il n'est qu'un mode unique et seul d'extraire et de choisir l'esprit métallique qui nous est

nécessaire. L'esprit tire l'esprit et ils s'unissent ensemble, de façon que si l'esprit général est eau, avec cette eau l'esprit métallique sera facilement extrait et il sera joint avec l'eau et il deviendra eau qu'il faut que vous purifiez de toutes ses impuretées. En fin il faut la cuir en substance très-fixe, très-subtile, très-pénétrante et tingente; parce qu'elle est dela nature de l'esprit de nature métallique, qui seul est subtil, pénétrant et tingent.

La maniere de choisir et d'extraire cet esprit de nature métallique, est de prendre une très-grande quantité de matiere dans la quelle réside amplement l'esprit général, et de mêler cette matiere d'esprit général avec la terre argentifique ou aurifique ou avec la miniere d'argent vif mêlée en poids égal; que le tout soit mis dans une retorte de verre bien lutée, ou ce qui est mieux, dans une retorte de terre. Il faut chasser, par un feu très-fort, ces esprits minéraux dans un vase de terre qui les recevra dans son fond, où il doit y avoir un peu d'eau commune pour rece-

voir ces esprits dans son sein qui, sans cela se perdraient et s'evaporeraient par leur sécheresse et leur qualité igneé, par l'humidité de l'eau commune, ils sont conservés et par cette voie facile, ils sont convertis en eau dans cette même eau commune. Cette eau doit ensuite être rectifiée, par plusieures fois, pour qu'elle devienne blanche et claire, ensuite avec cette eau ou cet esprit général, il faut dissoudre ce métal dans lequel l'esprit métallique est plus abondant que dans tous les autres métaux ; lorsque le métal est dissous, il faut puriffier cette dissolution par la sublimation et distillation, et avec cette eau métallique pure et nette ; l'or et l'argent est dissous doucement, comme nous voyons le sel se dissoudre dans l'eau chaude, il n'y a plus à travailler, mais il faut persister dans la simple cuisson par une voie facile que vous entendrez dans les chapitres suivants.

CHAPITRE XXV.

LA PIERRE des philosophes peut être achevée par la seule cuisson en imitant la nature. En effet la nature tandis quelle parfait les métaux n'use que de la seule digeston et coction de la matiere métallique; elle n'a point de vase à distiller, calciner, resoudre en autres histoires semblables dont se servent nos chymiastres pour faire leurs opérations. La nature prend la terre et parfait la matiere métallique par la seule digestion, en séparant le pur de l'impur et en cuisant seulement le pur; cependant dans cette séparation naturelle et cette digestion dont se sert la nature pour parfaire les métaux, il y a plusieurs et différentes opèrations que les chymistes ont distinguées pour qu'on entendît mieux et avec plus de certitude et qu'on pût concevoir comment la nature agit dans son intérieur; car cette digestion naturelle peut être distinguée et séparée en solu-

tion, putréfaction, sublimation, distilation, coagulation, fixation. Toutes les opérations, quoiqu'elles paraissent variées et multipliées, sont toutes comprises, néanmoins, dans la seule coction, tandis que la nature cuit la matiere métallique et la digère, elle la fond, la putréfait, la sublime, la distile, la coagule, la fixe, et pour dire la vérité, les alchymistes bons et véritables qui suivent la nature, lorsqu'ils ont leur matiere propre et pure, ne font usage que de la seule coction et digestion de la matiere pure; son vase ne rémue point ne change point; mais avant qu'ils ayent cette matiere pure, il font des opérations multipliées et variées, ils se servent de plusieurs et differens vases pour rendre pure la matiere métallique, ils font usage de la sublimation, de la distilation, solution, putréfaction, calcination et de différens vases propres et idoines pour perfectioner leurs opérations. Nous les réduirons cependant ces opérations à deux, solution et coagulation, opérations dont nous parlerons en particulier

afin que la méthode entière et absolue de composer la pierre philosophique soit entièrement connue de tous les nourrissons de l'art chymique, celui qui sait la parfaite solution, la parfaite coagulation, connait tout l'art et est en état d'en cueillir tous les fruits.

CHAPITRE XXVI.

La solution est de toutes les opérations chymiques la plus dificile, elle est la première, et la principale. Par cette opération, les métaux sont réduits à leur matière première, sans laquelle réduction les métaux ne peuvent point se transmuer entre eux. C'est l'avis absolu de tous les chymiques.

Par cette réduction, en sa première matière, les chymistes entendent la réduction de la chose dans les principes immédiats, dont les choses sont faites. Cette réduction est très-nécessaire à l'art;

par elle, les principes métalliques, leurs semences se renouvellent, se séparent de tous les excrémens dont ils ont été infectés et maculés dans leur première composition; alors ils deviennent plus purs et plus éclatants : de cette nouvelle composition et union pure et éclatante, il suit qu'elle a une action beaucoup plus forte et plus noble, parce que les excrémens dans cette seconde composition et union sont séparés, et que ces excrémens retardaient et ralentissaient laction : mais dans la seconde union, comme tout les excrémens sont séparés et que les parties du composé sont très-pures, l'action du composé est de la plus grande force, de la plus grande noblesse, elle a bien plus de vertu que la première.

Par la solution chymique, les métaux sont résolus dans les principes, d'où ils tiraient leur origine ; cette solution est tellement nécessaire, que sans elle, la pierre des philosophes ne peut être faite, parce que, sans elle, on ne peut avoir les principes métalliques, sans elle, ils ne

peuvent être nétoyés, pour être plus purs, par elle, leur action devient plus forte et plus noble. Notre solution est donc absolument nécessaire pour parfaire notre ouvrage chymique, notre arcane; on peut définir cette solution, réduction des corps dans les principes et élémens premiers et immédiats, des quels ils ont été faits par la nature, par le travail et bénéfice de laquelle solution, les parties métalliques de la substance sont séparées l'une de l'autre, et nettoyées sans altération et corruption de leur substance. D'où il suit que l'action des métaux est plus forte et plus noble qu'elle n'était. Pour parvenir à cette réduction, nous avons besoin de la putréfaction et d'une digestion qui nous est particulière, qui se fait ou dans la chaleur lente d'un bain, ou dans le fumier de cheval. La chaleur humide sépare, disjoint plus aisément les parties composées, et cette action de la chaleur humide pour dissoudre le sujet, s'appelle putréfaction; elle est comprise généralement sous les noms de digestion et

coction : comme cette solution et réduction dans les principes est totalement nécessaire pour faire notre arcane, voyons maintenant avec quoi, par quel moyen, il faut faire la réduction et la solution ; car les métaux ne peuvent par eux seuls, se réduire en leurs principes, le feu interne, le feu externe ne suffisent pas ; ils ont besoin d'un agent pour la solution et réduction. Cet agent doit être de nature ou substance métallique, de peur que les métaux à réduire, ne fussent altérés et corrompus, mais quel sera ce déliant et réduisant les métaux dans leurs principes formels et matériels, si le lecteur n'est pas rempli d'un savoir supérieur, et qu'il nait pas le génie chymique, Certes il ne doutera pas que cet argent doit être l'argent vif des philosophes, tant de fois nommé, il n'y a que lui seul qui puisse réduire tous les métaux dans leurs principes, C'est-à-dire en argent vif, c'est ce qui fait que tous les chymistes disent, faites le mercure par notre mercure, et vous aurez notre vraie solution physique, le principe de notre art et de notre ouvrage.

Avant que vous ayez parfaitement achevé votre solution, il faut que vous sachiez combien de choses sont nécessaires, pour une vraie solution chymique. Car si vous ne procédez pas comme il faut dans cette solution chymique, vous vous tromperez et vous naurez aucun fruit de vos travaux.

CHAPITRE XXVII.

Tous les chymistes estiment que deux choses sont nécessaires pour la parfaite solution chymique; celui qui procure la solution, est la solution même; encore bien que cela paroisse faire deux choses, cependant ces deux ne sont qu'un, de même substance, de même racine, et il faut que cela soit ainsi; sans cela, il n'y aurait point de vraie solution qui doit être donnée avec la conservation de son espèce, si le procurant la solution et la solution n'étaient pas de la même substance et ra-

cine, celui qui procure la solution ne pourrait pas la donner, et le convertir en sa substance, sans altérer et corrompre sa substance, ainsi la solution ne sera pas faite avec la conservation de son espèce, car alors le procurant la solution même, ou la solution serait convertie en agent. Si les deux étaient de diverses substances, cette solution chymique ne se ferait point avec la conservation de l'espèce, mais elle ſerait détruite : il est nécessaire que le procurant, la solution soit de même espèce que la solution; c'est une chose absolument nécessaire pour la perfection de la solution chymique, c'est un très-grand secret que la solution chymique, si on la fait suivant les règles et les loix, on réussit à faire le grand arcane chymique; la solution étant bien faite, ce qui reste à faire est un ouvrage de femme; il n'y a seulement qu'une lente coction et digestion pour achever. Il n'y faut ni esprit, ni industrie, ni doctrine; il n'en est pas ainsi, lors que l'on fait la solution; il

faut un trés-grand savoir, un très-grand esprit. En premier lieu, il faut connaître la nature métallique, par qu'elle voie les métaux sont achevés, enfin il faut savoir de qu'elle chose ils sont faits; ensuite, il faut savoir ce qui, dans la nature métallique est parfait, ou imparfait, pur et impure, en quoi les choses different, et pourquoi la différence; autrement, nous ne pourrions choisir ce qui nous est nécessaire pour faire notre solution. Si nous ne connaissons pas bien les substances métalliques, le pur et l'impur, le parfait et l'imparfait, nous ne pouvons pas rejetter ou prendre ce qui nous sera nécessaire. Nous devons choisir pour notre solution les choses pures et les plus parfaites des substances métalliques, et nous devons les conjoindre avec les substances les plus subtiles et les plus menues des mêmes racines et substances; par leur conjonction, un feu externe et lent, notre solution se fait. Il faut savoir aussi que les esprits métalliques doivent être puriffiés et grandement attenués, pour

qu'ils ayent le mode de la quintessence métallique, afin qu'étant ainsi puriffiés et attenués, ils subtilisent et puriffient les corps solides des métaux parfaits métalliques, et que par la teinture des corps parfaits, les esprits métalliques soient teints. C'est ainsi que se fait notre vraie solution ; autrement, elle ne pourrait l'être : il est facile de voir par-là combien est grande la difficulté de notre solution. Pour en faire connaître la difficulté, on a inventé et débité un nombre prodigieux d'allégories. Ici, ce sont des aigles ravisseurs, volantes, là, des lions cruels, vigoureux, livrant tout à la mort, des loups ravissans, des oiseaux sympatides, des monstres marins, des Gérions, des Typhons, des serpens et une infinité dautres brutes. Toutes ces allégories sont pour cacher notre solution a ces sots, ces fates de misochymiques, et manifester cette science aux enfans de l'art.

Pour entendre et faire notre solution chymique, on a besoin d'un esprit subtil, d'une doctrine parfaite. Il en faut pour

entendre toutes ces allégories différentes et variées qui signifient cependant la même chose ; le tout bien entendu, on peut voir par qu'elle raison, par qu'elle voie se fait notre solution, et étant bien faite, tout notre arcane s'achève avec facilité. Venons maintenant à la coagulation chymique, a la fixation qui seule, parfait tout l'ouvrage. Les chapitres suivans nous l'enseigneront.

Chapitre XXVIII.

La solution chymique expliquée, il reste à dire ce que c'est que la coagulation chymique qui est la fin et le terme de la solution ; car, par la solution, les choses sont revenues à leurs principes, Ils sont cruds ; par la coagulation ils sont réduits à une maturité parfaite, et quoiqu'ils soient plusieurs, ils sont réduits à une unité simple. La coagulation peut donc être définie, l'union de la chose solvée ou divisée, le crud devenu mûr, l'union des élémens

mens séparés ; dans cette union, l'arcane est totalement accompli. Les principes chymiques et les élémens ayant dabord été séparés de leur première composition, et ensuite réunis par notre coagulation, sont immortels, et ont une telle force et vertu, qu'ils peuvent ressusciter les corps morts, leur donner une nouvelle vie et action. Ceci parait incroyable à nos misochymiques, et tandis que cela est assuré par les sages de notre art, ils croyent que c'est une sottise complette, et mesurent la sagesse des philosophes à leurs sottises. S'ils avaient quelque peu de lumière et de sagesse, ils verraient que toutes choses sont pleines dans leur centre de la lumière créée, qui vraiment n'est autre chose que la vie, et comme c'est une véritable vie, telle qu'est la vie même, vraiment elle ne peut mourir; elle est donc immortelle : et comme cette vie interne est vraiment immortelle, on peut la délivrer de tous ses excrémens, des ténèbres et des ombres de la mort; c'est alors que toutes ses actions seront immortelles, et qu'elle jouit pleinement

de la vie. S'il existe quelque être dans la nature des choses qui soit destitué de cette vie interne et centrale, on peut réparer et restituer ce qui manque, on lui rend une nouvelle vie, on le ressuscite de la mort. Il en est de même d'un feu ou d'une lumière quelconque qui est sur le point de s'éteindre, faute de bois ou d'huile; si vous lui rendez bois ou huile, aussitôt elle recouvre ses forces, elle brûle de nouveau, et elle paraît vivre, et donne de la lumière; il en est ainsi de la vie des corps naturels; lorsqu'ils paraissent manquer par le cours de la nature, ou faute d'alimens, donnez-leur un aliment très-fort et analogue à leur espèce, aussitôt ils sont restitués de nouveau à la vie, ils recouvrent leurs anciennes forces, même de plus grandes, de plus fortes, si l'aliment de la vie est tel qu'il accroisse la vie, et la fasse plus forte, ce qui est très-aisé à faire par nos arcanes chymistes. Par notre solution, toutes les ordures sont séparées, les ombres, les ténèbres de la mort sont dissipées et chassées de la substance de la vie. Par notre

coagulation, tout est fait pur; ils sont unis de nouveau, ils ne font qu'un beaucoup plus fort, beaucoup plus puissant qu'il n'était auparavant; ainsi, il a le pouvoir et la faculté de réparer la vie des corps prêts à tomber, qui vieillissent et qui sont proches de leur extinction, il leur donne une nouvelle vie, et qui paraît beaucoup plus forte.

Par notre coagulation chymique, tout l'ouvrage, tout l'arcane chymique est fini, dans cette opération se termine et se repose toute l'Alchymie. Vois donc, ami lecteur, la grande utilité de notre coagulation, pour l'Alchymie; sans elle, il n'y a rien d'utile dans l'Alchymie. Les élémens chymiques, les principes étant détachés et séparés les uns des autres, s'ils ne sont coagulés et parfaitement liés, ne montrent aucunes vertus, aucunes propriétés fixes, permanentes, ils ne sont donc d'aucune utilité; il faut donc étudier avec grand soin, il faut connaître la vraie méthode par laquelle se fait la coagulation chymique qui ne s'achéve que par un seul

feu modéré : car les élémens déliés, séparés, supérieurement épurés, nettoyés, doivent être enfermés dans un vase propre ; il faut les cuire jusqu'à ce que, par une coction continue et lente, ils soient liés ensemble, et réduits en une substance fixe, permanente, subtile, pénétrante et fusible comme la cire ; c'est la seule voie, la seule méthode dont se sont servi les anciens philosophes ; avec leur pierre ou élixir arabique, ils transmuaient tous les métaux en or vrai et légitime, tous les corps réduits par la vieillesse, en corps neufs, remplis de vie ; la solution des élémens métalliques, la coagulation, voilà tout ce qui a fait dire aux anciens : deliez, coagulez, et encore déliez et coagulez, ainsi se multipliera votre arcane, ainsi se fera votre ouvrage, le magistère Alchymique.

CHAPITRE XXIX.

Il est certain que ce secret, le plus grand des secrets de nature, a plutôt été révélé aux mortels par Dieu même, que découvert par les hommes, par la force de l'esprit humain. Si la connaissance générale et universelle de la nature créée a été accordée et donnée à Adam premier né, il n'y a aucun doute que le secret de la nature lui a pareillement été donné avec la connaissance générale et universelle de la nature. Par cette connaissance et la force de son génie, Adam pouvait recueillir ce grand secret, le donner et communiquer ensuite à ses enfans. Il voyait un brillant dans l'or et l'argent fixe et enraciné. Il pouvait réfléchir et chercher une voie et une méthode pour pouvoir obtenir cette lumière parfaite de l'or et de l'argent, ce feu de vie, ce principe des mouvemens de la nature, il put chercher à le rendre plus délié, plus subtil, point aussi adhérent

dans un sujet solide, parce qu'au moyen de sa subtilité et ténuité, sa communication serait plus aisée. Il a expérimenté et su parfaitement par sa doctrine infusée divinement, que la lumière dans le soleil, la lune et les étoiles était le principe et le fondement de la vie, et donnait la naissance à toutes choses. Il a donc pu penser et dire : le soleil et la lune, avec leur lumière, produisent et conservent tout; le soleil céleste a communiqué à l'or, par ses influences célestes les vertus, les propriétés de sa lumière céleste; or si la lumière du soleil céleste est le principe et le fondement de la vie et de la génération, la lumière du soleil terrestre qui est l'or, doit être le principe, le fondement de la vie, de la production et de la conservation; par cette réflexion sur cette essence de l'or, il a pensé par un effort de son génie et de sa sagacité qu'il pouvait avoir cette lumière du soleil, et il a tellement travaillé à la rendre subtile et menue, que par un travail facile, vû sa ténuité et subtilité, il l'a communiqué à toutes choses.

Pour rendre la matière plus subtile ; pour abréger l'ouvrage, il n'était pas possible de choisir une meilleure méthode que celle de mêler l'or avec son principe et son élément, afin que la solution de l'or fut faite par son principe et l'élément dont il a été procréé. L'or et l'argent ont eu un principe plein de vie ; et comme il était très-subtil, il a rendu la lumière de l'or très-subtile, très-déliée ; il l'a conduit au dernier grade de petitesse, par la subtilité et la ténuité du principe aurifique et métallique ; la crasse, le solide du corps de l'or et de l'argent ne peut être atténué par une meilleure voie que par le mélange de la substance subtile et déliée.

Lorsqu'Adam eut vu que l'or par le bénéfice du principe métallique avait été délié supérieurement, de façon qu'il se sublimait avec le principe métallique, et qu'il se convertissait et se fixait avec son principe métallique en une nature très-puissante et très-efficace, ne faisant qu'un, et par la simple coction, il en fit de nouveau, il atténua l'or, le rendit subtil, en fit la

solution, le ſixa. Il le ſit tant de ſois, qu'il réduisit l'or à la plus parſaite ténuité, et ce ſut par ce moyen qu'il adoucît les misères de la vie. Adam, notre misérable premier père, chassé tout nud du paradis, sujet à toutes les calamités humaines, se préserva de la mort par cette divine médecine. Je pense qu'elle lui avait été donnée par Dieu même, pour qu'il pût se préserver des misères de la vie, propager le genre humain. Si Adam et Eve n'eussent pas vécu aussi longtemps, le genre humain n'aurait pas été aussi nombreux; cette médecine fut communiquée par Adam à ses enfans, par eux, à nos sages qui s'en sont servi pour convertir les métaux imparfaits en or. Nos anciens pères s'en sont encore servi pour rendre à leurs animaux leur première jeunesse, leur première force. Ils donnaient cette médecine à leurs animaux dans l'eau commune, ou dans leur boisson; nos anciens en ont même donné à des arbres, ce qui les a rendu fort vigoureux, fait ſleurir et porter des fruits.

Cette lumière adhérente à l'or fait des choses étonnantes dans tous les genres de mixtes ; elle a renouvellé la nature, en lui rendant jeunesse, force et vigueur.

Adam et nos anciens pères ont donc parfaitement prononcé, lorsqu'ils ont dit que la lumière fixe et radicale qui était dans l'or, avait les hautes vertus, les plus grandes propriétés, pourvu qu'on réduisit l'or à la plus grande ténuité et subtilité.

Par tout ce que nous avons dit ci-dessus, on peut voir fort aisément, par quelle voie, par quelle méthode Adam et nos anciens pères ont connu que la pierre des philosophes ou l'arcane de la vie était caché dans le centre de la nature ; car l'or conduit au suprême dégré de la ténuité, par notre art chymique, par la solution et la coagulation plusieurs fois répétées, est précisément cette fameuse pierre des anciens, contre laquelle les misochymiques ont frondé qu'ils ne peuvent comprendre, qu'ils ne comprendront pas, et que même la plupart des hommes, gens oiseux, ne pensent pas pouvoir exister. Les anciens

sages, cependant recommandables par leurs mœurs, leur probité, leur doctrine, nous l'ont enseignée par des allégories et des énigmes sans nombre. Ils ont pris Dieu à témoin qu'ils l'ont eue, qu'ils l'ont vue, qu'ils l'ont faite ; on n'en peut dire autant d'un vain et fictif ouvrage chymique ; les auteurs qui ont fleuri dans différens temps, différens siècles, n'en ont pas parlé, Il est sage et prudent de croire que nos miso-chymiques ne sont que des gens vains, fats et sots ; qu'au contraire, nos anciens philosophes étaient vrais, fidels, que nous leur devons des actions de grace, de ce que sur la pierre, ils nous ont dit des choses très-vraies, qu'ils nous ont laissé des monumens pleins de doctrine et de vérité. Pour que cela nous paraisse encore plus vrai, nous allons disséquer différentes parties de la pierre. On verra la vérité.

CHAPITRE XXX.

Le souffre blanc qui est caché dans toutes les choses, est le feu de la nature, la lumière interne qui a établi le chaud inné, il est enfermé dans toutes choses, il mûrit toutes choses, c'est lui qui fait, qu'elles sont telles qu'elles sont; il fait pour les métaux ce quil fait pour les autres choses; il leur donne la perfection, il les mûrit, il les colore; il est double, volatil et fixe. Volatil, il apparaît sous la forme d'une terre fénillée et d'une aussi grand blanc, et aussi éclatante que le plus bel argent fixe, c'est une terre très-blanche, très-éclatante, coulante comme de la sire, par le moyen d'un feu fort-léger, elle transmue les métaux imparfaits en argent; du mercure cru vulgaire, elle en fait de bon argent; on la nomme la l'une des chymistes, parce qu'elle a beaucoup des vertus et propriétés de la

lune ; c'est un or indigest qui n'est point parfaitement mûr, mais qui peut devenir parfait, en mûrissant tout-à-fait ; alors sa blancheur change en rouge parfait ; ce souffre, comme je l'ai déjà dit, se trouve par tout ; il est principallement dans tous les corps métalliques, c'est d'eux qu'on le choisit, à l'aide de notre eau pontique, et notament de la lune commune et vulgaire ; si elle est dissoute par notre eau pontique, et qu'elle soit excitée par une digestion lente et perpétuelle, après différentes dissolutions et coagulations, elle est convertie en souffre blanc, brillant, splendide, très-pénétrant, et d'une très-puissante transmutation. C'est de lui qu'on fait la véritable huile de talc qui teint parfaitement venus en véritable lune, qui rend les femmes très-belles, parce qu'il atténue et subtilise le sang impur, mélancolique, crasseux et terrestre. Il chasse tout ce qu'il y a de vitieux et de mauvais, soit par les pors, soit par parties destinées du corps humain à le purger de ses impuretés. Le sang ainsi

puriffié, subtilisé, atténué; la peau devient plus aisée, la couleur plus vive, et tout rajeunit en beau et en vrai. Il en est ainsi des métaux impurs, tels que le plomb, le fer, l'étain, le cuivre, le mercure, après la projection de ce souffre blanc non-brûlant, toutes les impuretés de ces métaux sont chassées et expulses, ce qui est cru et indigeste dans ces corps métalliques imparfaits se rectifie, se cuit, parvient à une maturité convenable, et devient véritable lune.

Après ce que nous avons dit, on voit ce que c'est que le souffre blanc, en quel endroit on le trouve, de qu'elle utilité il est aux chymistes et aux médecins. C'est la vraie et unique médecine pour guérir les maladies qui prennent leur naissance de l'impureté du sang.

Chapitre XXXI.

Le souffre rouge des philosophes est le véritable feu de la nature, parfait dans

toutes ses parties, parfaitement ordonné, il ne diffère point substantiellement du souffre blanc, si ce n'est par sa cuisson et sa digestion; dans le souffre rouge, la cuis. son et la digestion est parfaite et absolue; dans le souffre blanc, elle n'est pas absolue; le souffre rouge et blanc ne diffèrent donc point substantiellement, mais accidentellement. La matière qui contient le feu, cette lumière est la matière la plus pure des élémens, travaillée supérieurement, par ce feu, cette lumière naturelle. Donc il suit que cette matière est la plus noble et la plus parfaite de toutes les choses qui possèdent ce feu de nature parfaitement séparé et tiré des corps parfaits métalliques, un trésor infini et incomparable; tel est ce feu dans son genre; on le trouve dans toutes les choses; cependant dans toutes les choses, il n'est pas séparé des excrémens élémentaires et il n'est pas tiré des élément métalliques parfaits: il n'est trouvé tel en au cun endroit, si ce n'est dans la pierre des philosophes; là il y est caché dans

sa plus grande perfection, exempte de tout défaut. Dans les autres choses, il y est également caché, mais enveloppé d'éxcrémens à l'infini ; il est le seul qui agisse et donne la vie aux autres, s'il n'existe plus en elles, tout périt, dans la pierre des philosophes. On le trouve en abondance et très-pur, de façon qu'il produit des choses admirables. Il a une telle puissance, une telle vertu, que les actions de la pierre peuvent passer pour miraculeuses à ceux qui ne savent point ce que peut le feu de nature pure, purifié et dépouillé de toute superfluité, dans un sujet réduit à la plus grande subtilité. Ce feu est dans toutes choses. Il peut être tiré de toutes choses, puisqu'il est dans toutes choses ; mais cependant, celui qu'on tire de toutes ces choses, ne peut être conduit à la dernière perfection ; ce lui-là seul peut devenir parfait, qu'on tire de l'or, de l'argent du mercure, il peut transmuer les métaux imparfaits en or ; c'est ainsi qu'il est utile aux chymistes, et de la plus grande utilité possible. Sans ce la, on ne peut faire

l'arcane chymique, car il est le souffre non brûlant de la suprême rougeur ; il coagule et fixe le mercure en or, il est le véritable or des philosophes, avec le quel seul se fait le mariage physique avec la l'une, et du qu'el il est dit : le mari rouge a épousé la femme blanche, et si le soleil et la l'une ne sont point mis en semble, et qu'ils ne deviennent un, la pierre ne peut être faite. Cette lune, ou la femme du mari rouge, est le souffre blanc dont nous avons parlé au chapitre précédent; de ces choses seules se fait ce dernier mariage des philosophes, pour faire la pierre, dans toute sa perfection ; dans le chapitre suivant, ce la sera claire.

Chapitre XXXII.

Le souffre blanc et rouge sont un et même, radicalement et substantielement ; ils ne diffèrent que par la cuisson et la maturité plus ou moindre, le souffre rouge

est

est plus parfait parce qu'il est plus mûr, et il est plus mûr, parce qu'il a soutenu une plus grande cuisson. Pour que le souffre blanc arrive plutôt à la perfection à laquelle il tend naturellement, les philosophes le joignent avec le souffre rouge ; quand ils sont conjoints, il les cuisent afin que d'eux, il en sorte un souffre rouge, fixe, tingent, prodigieusement pénétrant, à cause de la subtilité qu'il a par la séparation de toutes les parties crasses et hétérogènes. Les philosophes ont coutume, dans la première composition des métaux, de séparer ces deux souffres pour avoir la pure substance métallique, séminale et primordiale, séparée de tous les excrémens. Cette partie séparée, ils la joignent et la cuisent, pour acquerir la dernière perfection. Ils appellent cette conjonction, le mariage du soleil et de la lune, dans lequel le soleil et la lune se conviennent, et ne font qu'une substance fixe, permanente, pénétrante et tingente. Ils les séparent en premier lieu, pour qu'il puisse être nettoyé de tous ses excrémens, et

ainsi atténué et subtilisé au plus possible, ~~et ainsi subtilisé et atténué~~ par une cuisson lente et perpétuelle, ces souffres sont fixés. Ils ont besoin de cette fixation pour acquérir le grade de perfection derniere; c'est pourquoi, aussitôt qu'ils sont séparés et nettoyés de leur excrémens, ils sont de rechef unis, cuits, afin que par la cuisson, ils acquièrent la suprême perfection. Car, comme ils étaient conjoints dans la première composition métallique, qu'ils étaient fixés ensemble dans la seconde, ils doivent être fixés et unis de nouveau, afin d'avoir une action majeure et plus efficace que dans leur première union et composition métallique, puisqu'il sont purgés de tous leurs excrémens, qui retardaient l'action.

Les philosophes ont coutume de séparer ces deux souffres métalliques des métaux parfaits et du mercure commun et vulgaire, de les nettoyer et de les joindre après, afin que dans cette nouvelle conjonction, ils acquièrent une nouvelle vertu, une énergie plus puissante; ils réiterent

souvent cette séparation, cette purification, cette conjonction; c'est ainsi qu'ils remplissent complètement et absolument le vœu des philosophes.

Dans ces deux souffres dépurés, conjoints et parfaitement unis, consiste toute la perfection métallique, toute la vertu, toute l'énergie de l'Alchymie. Le pur de la nature métallique se trouve parfaitement dans ces deux souffres; la lumiere créée qui est infusée dans le genre métallique, est très-abondante dans ces souffres purs, ces souffres sont très-puissans, parce qu'ils ont pour fondement l'action de la nature métallique qui est très-forte et très-puissante, de façon que tout ce que peut la nature métallique, ou la semence métallique dans les entrailles de la terre, pour procréer les métaux, en un très-long temps, ce pur, cette semence séparée qui est très-abondante dans ces souffres, peut en très-peu de temps, en un quart d'heure, parfaire les métaux imparfaits, et les transmuer en or ou argent; l'action que la nature a pour

faire les métaux dans les entrailles de la terre, est bien plus forte, bien plus puissante dans ce pur, que celle de la nature, dans les minières.

Nulle difficulté donc, que pour la transmutation métallique ; ces deux souffres conjoints, nous suffisent pour obtenir et acquérir la dernière perfection, parce qu'ils contiennent toute la semence et les principes.

CHAPITRE XXXIII.

TOUS les auteurs qui ont traité de la pierre des philosophes, estiment que, c'est le plus grand don que Dieu ait fait à la terre ; en effet, dans l'ordre des choses, que peut-on trouver ou souhaiter de plus grand ; cette pierre donne une vie heureuse dans toutes ses parties, elle nous rachète de toutes les misères, de toutes les calamités de corps et d'esprit, elle nous donne une vie longue, heureuse, remplie de richesses et des dons de l'esprit ; c'est

cette science que, par-dessus toutes les autres, Salomon souhaitait avoir; il la posséda. En elle seule, sont tous les trésors de la sagesse de Dieu.

La pierre des philosophes est un si grand don de Dieu, qu'il est nécessaire d'en connaître l'excellence; mais, pour la posséder, il faut posséder la sagesse; elle est donnée de Dieu à peu de personnes; tous ne sont pas sages: il y a un nombre infini de sots; la sagesse, la science mondaine est une sottise. Les fats et les sots ne peuvent croire que c'est un don de Dieu, comme ils n'ont ni lumière, ni sagesse, ils ne voyent point, ils ne cherchent point ce qui est dans la nature, et comme ils ne croient point que ce soit un secret de la nature, ils le vilipendent, et en rient tout bêtement.

Il n'est pas nécessaire que tout le monde croie, parce que, si tous croyaient, beaucoup feraient des travaux bien mal placés. Une fois ce secret trouvé, on ne manque plus de rien; que de gens qui passent jour et nuit, pour soutenir leur misérable vie

à des travaux très-durs, ne feraient pas l'impossible pour y parvenir, afin de mener une vie douce et heureuse, à l'abri de travaux et de chagrins. Les marchands ne travailleraient plus pour acquérir de l'or, par terre et par mer; avec ce seul don, ils auraient tout, en général, ils ne travailleraient point pour acquérir de la science, pour avoir le vêtement, la nourriture, ils auraient tout avec l'arcane. Ces choses n'arriveront point; l'ordre de la nature et du monde serait renversé. Si tous avaient l'arcane, qui voudrait servir les autres, leur obéir ? Tous voudraient être rois, seigneurs, puisqu'ils auraient des richesses inépuisables, et une santé inaltérable et à toute épreuve. Il n'est donc pas nécessaire que tout le monde croye à la pierre, que tout le monde la possède ; il faut que peu croyent, et que peu l'obtiennent. C'est un don qu'on a, par la grace et la miséricorde de Dieu, c'est le plus grand de tous les présens; faisons nos efforts pour l'obtenir de Dieu ; le chapitre suivant va nous dire ce qu'il faut faire.

Chapitre XXXIV.

Ceux qui desirent avoir le suprême dégré de la sagesse, qui aspirent avoir la pierre des philosophes, doivent, en premierlieu, craindre Dieu : la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse et de la science; on ne peut être élevé au comble de la sagesse et de la science, si Dieu ne vous conduit, élève et sublime ; la sagesse est de Dieu seul ; elle ne peut lui être ôtée, ni par or, ni par argent, ni par aucun pacte. La sagesse descend du trône de Dieu même, dans le cœur des humains, elle ne peut être communiquée à ses ennemis, parce que Dieu retire tout ce qui est de lui à ses ennemis. Qui ne craint point Dieu, ne peut être son ami, parce que nous craignons ce que nous aimons. La crainte de Dieu est le trésor suprême ; rien de plus avantageux pour l'homme que la crainte de Dieu; c'est la fontaine de la vie, des richesses; par la crainte de Dieu, nous avons la fontaine de

la vie, la source des richesses; c'est la même source pour les richesses et pour la vie : c'est de la lumière créée qu'elle dépend, et cette lumière créée a son principe et son commencement de la lumière incréée. Si quelqu'un souhaite avoir ce superbe trésor de lumière créée qui est la pierre des philosophes, comme nous l'avons démontré dans les chapitres précédens. C'est de dieu même qui est la lumière increéée, qu'il peut l'obtenir. Le trésor de la lumière créée dépend de la lumière incréée; elles ne peuvent être communiquées aux hommes, s'ils n'entendent et connaissent parfaitement. Cette notion est l'idée de la lumière; toute lumière dépend de la lumière increéée; il est donc nécessaire que la connaisssance de ce grand trésor et secret dépende de la lumière increéée.

La crainte de Dieu est donc souverainement nécessaire pour concevoir la lumière créée, et en recueillir le fruit. Il faut ensuite beaucoup étudier, beaucoup travailler, pour que de ces études et de ces opérations, nous puissions savoir ce

que c'est que la nature, et comment il faut la traiter. Notre ouvrage, est très-difficile; la matière a trouver n'est pas aisée; on ne la trouve nommée eu aucun endroit, par son propre nom, et quand même on l'aurait, si on ne sait pas la traiter, on n'a rien. Il faut lire et feuilleter les ouvrages des anciens, expliquer leurs énigmes, les dévoloper, par-là, nous acquereront le mode de faire la pierre. Voilà ce qu'il faut d'abord avant d'entreprendre le voyage de la Colchide; pourque la matière vous soit connue, les chapitres suivans vous sont absolumont nécessaires, avec les précédents; Ils vous donnent une connaissance de la matière, et vous la manifestent assez, pourvu que vous n'ayez pas l'esprit bouché.

Chapitre XXXV.

Beaucoup d'anciens chymistes nous ont laissé dans leurs écrits que la pierre

des philosophes était faite d'une chose animée. Il ne faut pas interprèter et entendre à la lettre leurs écrits comme s'il y avait quelque chose de matériel dans un animal brute, ou dans l'homme, dont on put faire la pierre ou la teinture des philosophes. Il n'y a rien dans l'animal qui ne soit altérable par le feu, ou sujet à la corruption; mais la pierre ou teinture physique est incorruptible et inaltérable; comment donc se pourait-il faire que ce qui est corruptible, devint incorruptible, tout ce que l'on dit de l'urine, du menstrue, de la semence, des cheveux, des excrémens, des os, du sang, et autres choses des animaux, n'est que fiction et mensonge. Lorsque les philosophes on dit que leur pierre était d'une chose animée, ils ont entendu, qu'elle devait être d'un souffre métallique, pur, parce que le souffre métallique étant tiré de la lumière créée, et ayant une forme vraiment métallique, avait une âme, parce que toutes les âmes, toutes les formes des choses, excepté l'âme humaine, son faites par

la lumière créée, la qu'elle lumière, dans toutes choses, ils ont appelée souffre, et feu vif de la nature, parce que les actions de la vie dépendent de lui.

Quoique le mercure concoure avec le souffre pour la confection de la pierre, et que le mercure et le souffre ne puissent être séparés, parce que l'un ne peut exister sans la présence de l'autre, il n'y a point de contradiction dans les dires des philosophes, qui assurent que la pierre est faite de souffre, en faisant le mercure, ou qu'il est fait de mercure, en faisant le souffre, parce qu'une essence est cachée sous l'ombre de l'autre.

Les philosophes peuvent assurer que la pierre doit être faite d'une chose animée, pour vu qu'ils entendent le souffre métallique, parce qu'il a forme métallique, et l'âme métallique. Ce souffre ôté, l'âme, ou la forme métallique périt, et est détruite; les anciens philosophes l'appelaient toujours âme, parce qu'il affirmaient que tout le monde et toutes choses étaient animés, à cause de cette

lumière créée ou ce feu vivant de nature, dont tout le monde et toute la nature est remplie, mais, pour dire la vérité, encore bien que ce feu vivant y soit et arrange tout, cependant il ne conduit pas toutes les actions ; dans les choses qui ont une âme vraiment vivante, parce qu'il n'a pas sa nature disposée partout, pour faire vraiment toutes les actions vitales. Dans les animaux, il a ce pouvoir ; mais, sous différens dégrés, parce que tous les animaux ne sont pas également parfaits dans les actions vitales. Ils n'ont pas la matière également disposée pour qu'elle puise tirer d'elle même ou de sa disposition, les actions parfaites de la lumière créée. La lumière créée l'a pleinement dans les végétaux; la matière y est disposée, et elle conduit seule les actions de la végétation selon la disposition de la nature.

Dans les métaux et minéraux, comme elle a une autre disposition de matière, elle a une autre manière d'exister par ses actions ; il n'en est pas comme dans les végétaux et les animaux ; elle agit là, par des

actions vraiment vitales, elle forme, elle nourit les métaux; cet acte peut être vraiment appelé vital, puisqu'il dépend de la lumière créée. Cette lumière est une vraie vie qui gouverne, conduit les actes dans toutes les choses de la nature, pourvu que la matière soit déliée, subtile, dans les choses qu'elle travaille. On voit parce que nous avons dit, pour quoi la pierre des philosophes ne peut être faite d'une chose animée, quoique quelques philosophes chymiques aient assuré qu'elle se faisait d'une chose animée; mais, cette chose animée, c'est le souffre, la vie, la forme métallique; c'est ainsi que ces philosophes l'ont entendu: mais cette vie, cette forme métallique, ce souffre se trove seulement dans les métaux. Il faut donc dire que la pierre ne se fait que des métaux, puisque les philosophes ont dit qu'elle se faisait d'une chose animée.

Chapitre XXXVI.

Raymon-Lulle le chef, le Coriphée des Alchymistes, assure que la pierre des Philosophes est végétable, et qu'elle doit être faite de sa lunaire et de son vin rouge et blanc : ce que Lulle assure, est très-vrai pourvu qu'on intreprête, comme il faut, ce qu'il entend par lunaire et par vin. Si sa lunaire n'est point une plante, mais le mercure à la bonne heure pour la lunaire, parce qu'elle a les vertus et les propriétés de la lune. Son vin n'est point du vin commun et potable, mais c'est aussi du mercure ou notre eau pontique qui imite les qualités et les vertus du vin, surtout la couleur même distilée, il fait comme le vin commun, mêlé avec l'eau, une boisson humaine agréable, c'est un levain admirable pour la vie humaine une nouriture très-saine; il en est de même du vin de Lulle, mêlé avec l'eau métallique aurifique ou argentifique, il fait une boisson gratieuse utile et très-propre pour

entretenir la vie humaine, c'est là le véritable or potable, il guérit parfaitement toutes les maladies, il conserve la vie, la prolonge. En interprêtant, ainsi Lulle, nous pouvous assurer qu'il a dit la vérité; mais si par sa lunaire, il entend une plante, par son vin, la liqueur vulgaire exprimée de la treille. Cette opinion est très-fausse; car dans tout le genre végétable, il n'en est aucun qui puisse donner la teinture aurifique, physique et réelle, tout ce qui est dans le genre végétable, est altérable et corruptible par le feu. La teinture aurifique est incorruptible, elle résiste au feu quelque vif qu'il puisse être, c'est le feu de la nature aurifique qui méprise le feu des choses altérables. Il n'y a aucun végétal qui contienne quelque partie de métal ou d'or, il est donc inutile de s'en servir pour composer la teinture physique, si quelques Philosophes nous disent qu'on peut coaguler et fixer le mercure en véritable argent, par le suc de quelques plantes, surtout de la lunaire major, ceci est mistique et figuratif et doit être interprété

de notre lunaire chymique fixe, qui est le mercure des philosophes fixé et parfait par art chymique, qui sait transmuer le mercure vulgaire en vraie et parfaite lune : et quoique plusieurs assurent qu'on peut tirer le mercure métallique de la putréfaction de quelques plantes, il n'en faut pas conclure que notre pierre peut être faite avec des plantes, parce que les plantes dans la production de ce mercure ne demeurent point plantes, mais elles sont tout à-fait corrompues. Et de cette corruption est engendré le mercure duquel, après une préparation convenable, on peut faire la pierre, parce qu'on peut faire la pierre de tout mercure métallique et minèral.

Ainsi de l'animal, de l'homme même on peut faire la pierre, parce que de ces deux objets par une putréfaction particuliere, on peut faire un mercure minéral et métallique; mais on ne peut le faire d'un animal, s'il reste animal; or comme cette putréfaction particuliere est très-difficile de

de faire un mercure d'un animal ou d'un végétal, il est plus opportun de se servir du mercure métallique que nous avons et qui est très-bon, la nature la produit pour et pourvu que nous connaissions et sachions parfaitement la préparation chymique.

Nous pouvons conclure aisément qu'on ne peut faire la pierre avec aucun végétable, s'il reste en substance végétable, parce qu'elle est altérable et corruptible et que notre pierre est incorruptible et inaltérable, elle doit avoir la couleur dorée, pour qu'elle puisse persister dans les feux les plus violens. Cette nature dorée ne peut être trouvée dans aucun végétable, cette nature seule se trouve dans le genre métallique, c'est ce que nous allons voir clairement dans le chapitre suivant.

Chapitre XXXVII.

Plusieurs chymistes nous ont assuré que la pierre des philosophes , nè peut être faite , avec aucun métal. Si cette assertion s'interprête à la lettre , nous pouvons conclure qu'elle ne peut être faite par aucun moyen , si elle ne peut l'être des métaux , car aucun animal , aucun végétal , aucun minéral , aucun métal ne peut la faire ; voilà en général ce qu'ensere la nature. Mais il ne faut pas interprêter si nuement , et si simplement ce que l'on dit des métaux , si nous disons que notre pierre ne peut être faite d'aucun métal , le fait est vrai , si le métal conserve toujours sa forme métallique , externe , car s'il la conserve , il ne peut rien , mais s'il quitte sa forme externe , et que cette forme demeure seulement interne , et que par notre art , ils soient réduit dans les principes desquels , la nature fait les métaux , qu'Aristote appelle réduction dans la matière première des

métaux ; alors d'après le même Aristote et tous les chymistes, nous pouvons faire notre pierre avec ces principes métalliques, dans lesquels les métaux sont réduits, ils peuvent être tellement déliés, et parfaits par cette atténuation, qu'ils communiquent leur perfection aux métaux imparfaits, qui ont besoin de cette perfection, on peut ensuite composer la pierre, cette seule pierre parfait les métaux imparfaits, en lui communiquant sa perfection métallique qu'elle tire des principes métalliques, et desquels elle est composée. La tourbe des philosophes semble insinuer ce que nous venons de dire par ces parolles, si vous ne détruisez les corps de la nature qu'ils ont en corps ; jusqu'à ce qu'ils deviennent incorporels, et comme esprits très-déliés, vous ne pourrez tirer cette âme déliée et tingente, qui est cachée dans l'intimité du ventre, il faut tellement réintégrer l'esprit sur le corps, que l'esprit deviennent corps, et le corps esprit, quiconque saura faire rouge lesprit fugitif lui ayant joint son

corps parfait, et de ce corps et cet esprit, extraire par un feu lent, Sa matière déliée, cachée dans son ventre, tiendra tout corps, pourvu qu'en le cuisant longuement, il ait beaucoup de patience. Nous n'avons autre chose à faire en cet art, que de réduire les corps parfaits en leur première matière, ou principes des corps parfaits, ce que la tourbe appelle, faire les corps esprits, et les esprits corps, afin de pouvoir avoir la tenuité, et la subtilité de la nature des corps parfaits, qui est la matière première et le principe métallique : nous avons par cette seule réduction, ce métallique délié caché dans le profond du ventre métallique, qui a la puissance de teindre, nous devons le cuir seul d'une chaleur douce perpétuelle et continue, le fixer parfaitement d'une nature constante, persévérante dans le feu fluente et tingente. Nous pouvons faire ces choses des métaux parfaits, avec leur principe, ou leur mercure, nulle autre chose dans la nature n'y est propre, quoiqu'en aient pu dire,

les philosophes et moi-même, dans plusieurs endroits de mes ouvrages; si nous parraissons dire quelque chose de contraire, cela est mistique et allégorique, et on doit l'interprêter comme nous venons de le dire.

Les métaux ne peuvent être faits, n'y transmués, qu'en imitant la nature; la nature ne produit point les métaux, ne les transmue point, si ce n'est avec la semence métallique et son principe, si vous voulez donc conduire les métaux imparfaits à la perfection de l'or et de l'argent, imitez la nature qui ne fait les métaux, qu'avec leur principe et leur semence, si tu veux faire, fais de même.

Il est facile de conclure que la pierre des philosophes doit être faite de ce seul genre métallique. La terre pure, ce qu'on peut extraire d'elle, doit être rejettée si elle n'a pas la nature et lessence des sels, et de l'esprit, la rosée, l'eau commune, et tout ce qu'on en peut extraire par l'art chymique, doit être rejetté, parce qu'ils n'ont rien de l'essence métallique.

Quoique les métaux soient produits de la terre et de l'eau, ils ne sont cependant pas produits de ces deux, immédiatement, s'ils n'ont été auparavant conjoints, mêlés et altérés avec des principes métalliques; dans ces seuls élémens, les principes métalliques y sont trouvés en abondance, ils doivent être tirés et sont tirés d'eux seuls, et ils sont rappellés à l'art. Mais ces principes, quoique préparés avec un grand art, ne peuvent vous servir, si vous n'avez entre les mains, des métaux parfaits, avec lesquels il faut joindre ces principes métalliques, afin que ces métaux parfaits avec leur principes, soient réduits en principes, comme nous l'avons déjà dit tant de fois. Ceux qui travaillent sur la rosée, l'eau, la terre doivent savoir que c'est dans ces métaux, qu'il faut chercher, pour avoir ces principes métalliques, parce qu'on les y trouve abondamment séparés et dépurés, il est seulement nécessaire qu'il soient réduits en esprit, ou mercure, et avec ce mercure et l'esprit, les métaux parfaits sont réduits en esprit,

c'est ainsi que par notre art, nous faisons le mercure des phylosophes, duquel seul immédiatement notre pierre, se fait par la simple coction, dont je pense avoir assez parlé dans cet ouvrage. Il ne nous reste plus que de conclure contre nos mysochymiques.

CHAPITRE XXXVIII.

CONCLUSION.

Nous avons assez dit pour prouver la pierre des philosophes, nous avons prouvé qu'elle était dans l'enchaînement des choses, nous avons montré qu'elle était sa matière et sa substance, nous avons développé par quelle voie, quelle méthode on pouvait y parvenir par l'art chymique, nous avons manifesté comment nos anciens pères en agissaient, nous avons indiqué ses différentes parties, ses vertus, ses propriétés, son utilité,

c'est pour l'utilité de tous, et pour qu'on voie manifestement, et comme dans un miroir clair et lucide, si la pierre des philosophes est une fiction, un ouvrage fait à plaisir, ou si elle existe réellement, il n'y a rien de plus clair pour prouver son existence, que les choses que nous avons racontées, et sur sa matière, et sur sa substance, nous avons indiqué sa composition, le nombre de ses parties, sa vertu, sa propriété, son utilité, d'une chose qui n'existe pas d'une fiction, peut-on rapporter des raisons, des autorités, des expériences telles que nous l'avons fait. Peut-on, malgré la controverse sur la pierre des philosophes, donner pour vraie, une science attestée par une infinité d'ouvrages et d'auteurs dignes de foi par leur savoir, et les mœurs les plus irréprochables. Peut-on sur une chose non existante chimérique, trouver dans les siècles divers, une multitude d'auteurs qui tous ont dit la même chose, ont porté le même jugement, ce qu'un avait écrit dans un siècle, et affirmé le siècle passé, l'auteur mort, son

son écrit, son livre oublié avec l'auteur, un autre d'un siècle, d'une patrie, d'un pays différent; a écrit et affirmé les choses déjà dites et affirmées. Si la pierre des philosophes n'était pas une science vraie, ces choses ne pourraient pas arrriver; cette science est vraie, elle est des choses réellement existantes, permanentes et immuables. Il faut donc que la pierre des philosophes, soit qu'elle soit permanente, immuable dans la nature des choses, pour que pendant tant de siècles différens, tant d'auteurs divers aient tous dit la même chose sur cette science, toutes les histoires anciennes et nouvelles, en attestent la vérité. Mais il est plutôt d'un sot, que d'un sage, de ne point y ajouter foi. On lit dans Suidas, que du temps de l'Empéreur Diocletien, les philosophes Egiptiens faisaient beaucoup d'or et d'argent, par le moyen duquel ils résistaient vigoureusement à l'empire romain, on lit que Nicolas Flamel, parisien par son art chymique, a eu tant d'or et tant d'argent, qu'il a bâti plusieurs églises et

hôpitaux à Paris, et qu'il les a dotés de gros revenus. Arnaud de Ville-neuve, médecin du pape Jean XXII, a fait à Rome de l'or qui souffrit tous les examens.

Raymond - Lulle de Majorque, de l'ordre de Saint - François, du temps d'Edouard III, roi d'Angleterre et de Charles V, roi de France vers l'an de Jésus - Christ 1354, a fait une si grande quantité d'or, par art chymique, qu'il en donna à Edouard III, pour combattre les rébelles de la foi chrétienne. Il en donna aussi pour faire la guerre contre Jean, roi de France, fils de Philippe VI, qui fut prisonnier, et mené en Angleterre, l'an 1356. Ces histoires, et plusieurs semblables, que nous tirons de Paracelse et autres auteurs de l'art chymique, attestent qu'il y a eu de très-bon or, fait par des auteurs et professeurs de l'art chymique. Il faut donc croire que la pierre des philosophes a été faite, parce qu'il n'y a que cette seule pierre qui ait la puissance de transmuer les métaux imparfaits en or.

Que diront maintenant nos misochymi-

ques ? Où se mettront-ils ? Quels sont ceux qu'ils traiteront de fats et de sots ? Sera-ce eux, ou les chymiques, qui, conduits par la sagesse et le savoir de la nature ont, savent et enseignent l'art de faire de l'or ? Certainement, ils sont imprudens et insensés, et ils ne rougissent pas de paraître tels aux yeux du public ; leur inscience, leur ignorance crasse ne leur a pas permis d'avoir des lumières pour voir et palper ce secret de la nature, qui est vraiment existant dans l'ordre des choses. Qu'ils se repentent, qu'ils chantent la palinodie, qu'ils ne se regardent plus comme des sages, mais, comme des sots, qui jugent, sans savoir, d'une chose qu'ils ne connaissent pas ; il n'est prudent de dire : je ne le pensais pas.

Concluons : que l'Alchymie est vraie, que la pierre des philosophes est vraie ; que leur or est véritable ; que c'est par l'art chymique que la pierre des philosophes est faite ; que c'est témérairement que les misochymiques ont méprisé la chymie et la

pierre des philosophes ; que, mal-à-propos, ils l'ont calomniée ; il faut leur pardonner, et les épargner : ils ne savent ce qu'ils font.

FIN.

fos .34
058

Wna